93me année. — № 126

POST TENEBRAS LUX
Nous maintiendrons !

3ME EDITION

Mardi 9 Mai 1922.

JOURNAL DE GENÈVE

NATIONAL, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Paraît le soir et le matin

Bureaux des Annonces
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
11-17, rue de la Corraterie, 15-17 • GENÈVE
Nombreuses succursales, agences et correspondants en Suisse et à l'Etranger

La ligne de 6 points Fr. 0.60
Réclames : la ligne de 7 points Fr. 2.—

Le Journal de Genève ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés et ne se charge pas de les renvoyer.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste moyennant un supplément de 20 centimes.

Rédaction, Administration et Imprimerie
5-7, Rue Général-Dufour (Tél. Rédaction Stand 3965)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 m'	6 m	1 an
Suisse	3.50	8.50	16	28
Etranger (argent suisse)	5. —	13. —	22	40

Chèque postal I. 652
Les abonnements se paient d'avance

SUISSE : le N° 15 cts — Genève : 10 cts

GENEVE, 8 mai 1922

L'équivoque de Gênes

Notre envoyé spécial à Gênes nous écrit :

La conférence a subi un temps d'arrêt. On attend pour repartir le retour de M. Barthou d'une part, et la réponse des Russes de l'autre. Seul le premier de ces événements s'est produit. Mais les commissions techniques ont terminé leurs travaux. Le moment est donc venu de dresser le bilan moral de ces premières semaines. Il n'est guère encourageant.

On ne devait s'occuper à Gênes, nous disait-on, que de questions économiques. En vérité on n'y fait que de la politique et de triste politique. Sous le couvert de la démagogie et des politesses diplomatiques on s'y adonne à un marchandage féroce et de tous les instants. Evidemment, les bonnes volontés ne manquent pas, et l'on constate dans la plupart des délégations un désir très sincère de collaboration et de paix. Mais tout cela reste trop souvent à l'état de velléités. L'Europe entière expie ici l'anémie intellectuelle dont elle est atteinte depuis la guerre. L'insuffisance des idéologies matérialistes et des vagues aspirations humaines dont elle fait sa pâture éclate désormais à tous les yeux. Le mirage entretenu par les théoriciens de la « reconstruction » se dissipe au vent froid de la réalité. M. Lloyd George se proposait, en convoquant sa conférence de « rétablir la confiance entre les peuples ». Mais il fallait une autorité morale, un désintéressement et une largeur de vues qu'il n'a pas. Ce n'est pas lui qui peut réussir là où échoua le pauvre et grand Wilson. Sa tentative cependant comporte quelques résultats heureux. Elle a provoqué une explication générale qui coupera court à bien des équivoques. Elle a porté un coup mortel à la doctrine de la prépondérance des facteurs économiques, dont il s'était fait le défenseur, et prouvé, au contraire, la dangereuse inanité de la diplomatie d'affaires, si elle n'est basée sur des conceptions politiques durables et solides. Elle a réveillé en outre chez les gouvernants de tous les pays le sens des responsabilités nationales et mis fin ainsi à la fiction ridicule d'une collaboration européenne fondée uniquement sur la reprise du trafic, l'assainissement des finances, la reprise des échanges industriels et commerciaux.

Les négociations engagées avec la Russie ont fait ressortir de façon saisissante la totale insuffisance des principes proclamés par le premier ministre britannique et ses partisans. L'Europe entière se trouvait en état de guerre latente, ou de rupture diplomatique avec les soviets. Il s'agissait donc de faire la paix. Dans des cas semblables on commence en général par régler les questions politiques et territoriales. C'est ainsi que procédèrent, à Brest-Litovsk, MM. von Kuhlmann et Czernin. Mais ils avaient avec eux le général Hofmann, qui, lorsque la discussion se prolongeait, frappait de son sabre sur la table. A défaut de sanctions militaires auxquelles personne ne songe, les gouvernements européens représentés à Gênes auraient pu s'entendre, semble-t-il, sur l'ensemble des conditions à présenter aux bolcheviks et former contre l'adversaire commun un front diplomatique continu.

Les résolutions de Cannes fournissaient justement un point de départ tout trouvé. Au cas où l'accord n'aurait pu se faire, mieux eût valu ajourner la conférence ou traiter isolément que donner aux représentants du communisme moscovite le triste spectacle d'impuissance et de division que l'on sait. Mais M. Lloyd George, qui obéissait à d'impérieuses considérations électorales, tenait fermement à son projet et réussit à l'imposer. On en vint ainsi à vouloir abstraire l'un des aspects du problème russe, à n'en plus considérer que le côté économique et à reléguer dans l'ombre les réalités politiques générales. On allait s'occuper uniquement, déclarait-on, de « reconstruction européenne », du relèvement matériel de l'ancien empire des tsars et de la liquidation des difficultés techniques qui s'opposent à la reprise des relations pacifiques et fructueuses entre l'Orient et l'Occident.

On espérait sauvegarder ainsi les apparences, mais on a vu d'autre part où cette tactique nous a conduits. De concession en concession, on en est arrivé à présenter aux Russes un document très étudié et très précis, mais qui ne représente rien. A supposer même que les Belges abandonnent finalement leurs revendications, que M. Barthou signe le fameux mémorandum et que les Russes eux-mêmes se soumettent sans trop rechigner, qu'en sortira-t-il ? MM. Lloyd George, Schanzer et leurs partisans, tous ceux qui depuis trois semaines s'évertuent à sauver la conférence d'un fiasco total, se trouveront pris à leur propre jeu. Ils se seront engagés implicitement à reconnaître le régime des soviets et se verront entraînés, par la suite, à lui donner leur appui. Et qu'auront-ils obtenu en échange, au nom de l'Europe ? Quelques garanties assez aléatoires en faveur des industriels et des commerçants étrangers et la reconnaissance toute platonique de créances de longtemps irrecouvrables. La comédie qu'ils nous jouèrent au début, en parlant de mise en demeure et d'ultimatum, nous a valu en outre le beau cadeau d'une alliance germano-russe. Point n'était besoin de convoquer à Gênes, à grand renfort de trompettes électorales, le ban et l'arrière-ban des Etats européens, pour les associer à pareille capitulation...

La conférence de Gênes aura peut-être quelques conséquences heureuses au point de vue économique. Sa signification politique, par contre, reste négative. Le pacte de non-agression qui doit en constituer le couronnement ne constitue lui-même qu'un agréable paravent, à l'abri duquel se noueront et de dénoueront, sous prétexte de garanties, de nouvelles combinaisons militaires. Et tout cela présente un danger d'autant plus grand qu'on l'enveloppe de belles déclarations pacifistes et de congratulations enthousiastes. « Je parle le langage de la paix et non celui de la guerre ! » déclarait M. Lloyd George pour masquer l'une de ses dernières défaillances. Mais la paix est une œuvre sérieuse, tout autant que la guerre. Elle exige, tout comme elle, un grand esprit de sacrifice, une clairvoyance de tous les instants et une vigueur qui ne se démente point.

P. D. B.

Les élections municipales

Les socialistes ont gagné des sièges dans la plupart des communes. Il n'y a rien là qui nous étonne, car lors des dernières élections municipales, en juillet 1918, la poussée de l'extrême gauche ne s'était pas encore produite. C'est après la grève générale qu'ils ont doublé leurs effectifs et réalisé des gains considérables au Conseil national et au Grand Conseil (novembre-décembre 1919). Leur succès incontestable de dimanche n'est que la confirmation d'un état de fait qui existe depuis trois ans. On peut même constater que la marée rouge ne s'est pas accrue depuis les dernières élections cantonales, malgré l'intensité de la crise économique et du chômage qui en résulte, circonstances qui provoquent inévitablement de la mauvaise humeur.

Le progrès réalisé depuis 1918 par les socialistes n'en doit pas moins ouvrir les yeux des citoyens trop peu soucieux des affaires publiques qui s'abstiennent de voter, ou qui, par éclectisme, déposent dans l'urne des listes panachées, alors que les électeurs de l'extrême gauche, avec une discipline de fer, excluent méthodiquement tout candidat bourgeois de leur bulletin de vote.

Les deux ailes détachées du parti socialiste — partisans de M. Sigg à droite, communistes à gauche — n'ont pas recruté un grand nombre d'électeurs: nulle part ils n'ont atteint le quorum de 7 %.

Les radicaux maintiennent leurs positions en Ville et à Carouge, perdent un siège à Plainpalais, deux aux Eaux-Vives, un au Petit-Saconnex, et en gagnent un à Lancy. L'« action conjuguée » chère à M. Malche profite donc aux socialistes et nuit aux radicaux: c'est un jeu de dupe auquel se livrent les nouveaux chefs du parti.

Mais cette nouvelle politique de l'ancien parti de M. Henri Fazy a eu d'autres effets : elle décapite la députation radicale de ses hommes de confiance, pour les remplacer par d'obscurs candidats qui sont plus habiles à manier le coup de crayon contre leurs concurrents du même parti qu'à administrer une commune. Il ressort nettement des résultats du scrutin que dans certains milieux radicaux le mot d'ordre a été donné d'éliminer ceux qui jusqu'ici étaient les porte-parole écoutés du parti radical: l'échec de M. le Dr Oltramare, de M. Stœssel, tous deux conseillers administratifs, de M. Jaccoud, qui a présidé le Conseil municipal à maintes reprises avec autorité, de M. Perrier, très compétent dans l'étude des problèmes techniques, est inexplicable sans une manœuvre concertée contre eux.

A Satigny, d'autre part, M. Vouaillat, député radical qui navigue dans des eaux de plus en plus socialistes, a réussi à mettre à la porte du Conseil, à trois ou quatre voix de majorité, plusieurs radicaux de bon aloi — M. Marc Plan, adjoint, par exemple, — et cela au seul profit de l'extrême gauche.

Ces faits ne sont pas de nature à augmenter l'autorité morale du parti radical, que mènent à l'aventure socialiste des chefs qui ne regardent qu'au succès électoral immédiat.

Si, dans diverses communes, le parti démocratique subit un déchet regrettable, il s'est du moins présenté avec cohésion au scrutin, et partout les hommes qu'il a mis aux responsabilités passent en bon rang: en Ville, MM. Viret et Fulpius, conseillers administratifs, Frédéric Martin, ancien président, Uhler, secrétaire, et Henny, ancien secrétaire du Conseil municipal, passent les premiers. A Plainpalais il en est de même pour M. Bovy, aux Eaux-Vives pour MM. Rochette et Martin-Achard, conseillers administratifs, au Petit-Saconnex pour M. Cayla, ancien maire, à Chêne-Bougeries pour MM. Térond et Pochelon, conseillers administratifs, à Versoix pour M. Pierre Bordier, maire. Et la place nous manque pour parler aujourd'hui des communes rurales, où partout les maires démocrates ont reçu de nouveaux témoignages de confiance.

Le parti indépendant est légèrement en progrès, notamment à Plainpalais, où il a reconquis le quorum, et aux Eaux-Vives, où il gagne un siège. En Ville, il maintient ses positions. A Confignon, M. Berthier, maire, repousse facilement un assaut de gauche.

Les jeunes-radicaux perdent le quorum en Ville et cèdent du terrain à Plainpalais. Ils en gagnent d'autre part sensiblement aux Eaux-Vives.

Tel est, brièvement résumé sur le vu de résultats qui ne sont pas encore définitifs, le bilan de la journée de dimanche.

Ce scrutin, s'il ne nous donne guère de satisfactions, ne doit pas non plus nous décourager. C'est par toujours plus de cohésion et toujours plus de libéralisme que le parti démocratique, constamment sur la brèche, pourra résister à la poussée d'extrême-gauche favorisée par la politique équivoque des meneurs actuels du parti radical. Dès aujourd'hui, les démocrates qui se sont rendus aux urnes doivent réserver un moment de la journée du 20 ou du 21 mai afin de remplir à nouveau leurs devoirs civiques pour les élections des Conseils administratifs, maires et adjoints. Et ceux qu'un peu de lassitude a retenus chez eux doivent comprendre que la nouvelle partie politique qui va se jouer est plus importante encore que celle d'avant-hier: il y va, les 20 et 21 mai, de la direction même de toutes nos communes genevoises.

J. M.

Contre le bolchevisme

Voici en quels termes M. le pasteur Vincent a développé samedi, au Consistoire de l'Eglise nationale protestante, la proposition qu'il a faite au sujet du bolchevisme et que nous avons résumée dimanche:

Au cours de la guerre mondiale, notre Consistoire a cru devoir faire entendre, parfois, sa protestation. Par l'intermédiaire de son ancien président, M. le professeur A. Martin, il a protesté contre la violation de la neutralité de la Belgique. Grâce à une éloquente intervention de M. le professeur E. Gœgg, notre ancien collègue, il s'est indigné contre la persécution des chrétiens russes et le massacre de prêtres orthodoxes, et il a envoyé une lettre de sympathie à ces frères malheureux. En effet, le rôle d'une Eglise comme Genève est toujours celui d'une vigie qui signale les dangers moraux. Elle le fait par son mandement annuel des Jeûnes, elle peut et elle doit le faire toutes les fois que s'offre l'incontestable occasion.

Or, l'aspect moral de la conférence de Gênes est étrange et déconcertant. Quelques épisodes, à côté de la conférence, causent une profonde anxiété de conscience. Les nations civilisées ont décidé d'admettre à ce rendez-vous international les délégués de la République des soviets. Le besoin de reconstruire économiquement l'Europe et de trouver enfin les bases d'une paix durable explique et même légitime cette rebutante nécessité. Cependant, les représentants des nations civilisées ne se contentent pas des conversations officielles: on ménage aux délégués des soviets fêtes et réceptions; on réclame le singulier honneur de leur être présenté; on suit dans les salons de leurs hôtels des cours rapides de bolchevisme; on leur fait une propagande mondiale; on sollicite leurs interviews; le premier ministre d'un grand pays les invite; la nation qui les reçoit leur offre des banquets; un roi les convie à bord de son yacht; un archevêque de l'Eglise romaine choque sa coupe d'asti contre celle du commissaire du peuple aux affaires étrangères...

Et pourtant, le gouvernement des soviets est moralement responsable de malheurs et de crimes, responsable de l'exécution sauvage de la famille impériale, du pillage, du vol et du massacre de milliers de victimes innocentes. (Songeons aussi à ceux de nos compatriotes qui ont été dépouillés de leurs biens); il est aussi en partie responsable de la famine qui désole cet immense pays.

Le protestantisme représente dans le monde une grande puissance de moralité. Cette puissance interne constitue même son armature, sa raison d'être, son unité.

En conséquence, nous demandons que notre Consistoire proteste contre l'esprit d'affairisme, de bas matérialisme, contre cette obséquiosité presque générale à l'égard des délégués des soviets, contre les festivités et les réceptions de la conférence de Gênes, qui sont un scandale à l'opinion, en particulier aux humbles et aux petits. Cette protestation devrait être communiquée tout d'abord à notre Fédération de Genève, ensuite à la Fédération des Eglises suisses, peut-être à la Fédération des Eglises protestantes de France, à la Fédération des Eglises du Christ aux Etats-Unis, à d'autres organisations encore, puisque nous n'avons pas, hélas! de représentation mondiale du protestantisme.

Prenons garde : ce sont les bases de l'ordre social, mais surtout de l'ordre moral, qui en ce moment sont ébranlées. La démoralisation est profonde.

Par une protestation, nous ne nous aventurons point sur le terrain glissant de la politique internationale — c'est la Curie romaine qui, elle, fait de la politique — mais nous restons sur le terrain ferme des droits imprescriptibles de la conscience morale.

Cette proposition, chaleureusement appuyée par MM. Millenet, Naville et Alfred Martin, a, comme nous l'avons dit, été acceptée à l'unanimité moins une voix. Nous félicitons M. le pasteur Vincent de son heureuse initiative et nous sommes heureux de ce que le Consistoire ait fait siienne sa proposition.

Menus propos

Saint-Just

Le propre des criminels, c'est la haine. Les terroristes ne font pas exception à la règle. Sans doute ils prétendent que leurs excès leur sont dictés par un besoin de justice et, pour un peu, ils diraient que leur haine de l'adversaire n'est que le fruit de l'amour d'un principe. Fruit bâtard. L'amour ne porte à la violence que par l'exaspération — qui n'est plus de l'amour. L'amour profond réside dans la tendresse.

Saint-Just tenta de s'excuser des meurtres qu'il réclamait en affichant sa passion pour la République. Ce jeune homme de vingt-cinq ans demandait la tête de Louis XVI pour l'offrir en hommage aux vertus du peuple: triste conception des désirs d'une nation qui donna au monde un Pascal.

Saint-Just, pourtant, aurait pu, grâce à ses talents, empêcher que la Révolution française fût tachée de sang et que son élan splendide rebondît parfois dans le crime. Il avait du génie: « Athènes l'eût couronné et l'eût chassé de ses murs », écrivait Michelet. Il était fier: « Je suis au-dessus du malheur », affirmait-il lorsqu'à son tour il fut pris au collet par le châtiment réservé à tous ceux qui ont brandi un glaive. « Il fut cruel et voulut l'être », écrit Mlle Marie Lenéru, dans le récent ouvrage qu'elle lui consacre; mais Saint-Just, encore une fois, donnait à sa cruauté l'excuse de « l'amour sacré de la patrie ».

Il avait été l'élève des Oratoriens à Soissons et apprit chez eux l'art de formuler. On connaît son mot: « Le bonheur est une idée neuve en Europe », autre essai de justification des douleurs dont il harcelait la foule, et celui-ci, que Châteaubriand ne peut avoir ignoré: « La vérité brûle en silence dans tous les cœurs comme une lampe ardente dans un tombeau ».

Les pages vibrantes et sagaces de Mlle Marie Lenéru sont précédées, dans les *Cahiers verts*, que dirige M. Daniel Halévy, d'une introduction de M. Maurice Barrès, à la fois puissante et douce.

Ed. Ch.

Lettre de Paris

LE BUDGET FRANÇAIS ET LES RÉPARATIONS

Paris, 6 mai.

(De notre correspondant)

La conférence de Gênes n'empêche pas la terre de tourner et des questions d'un intérêt plus pratique se poser. On aurait tort de se laisser absorber par la foire méditerranéenne, par son tapage et par ses exercices d'acrobatie. Il me sera donc permis, sans m'excuser davantage, de dire aujourd'hui quelques mots de la situation financière de la France, qui ne laisse d'ailleurs pas, comme on le verra, d'être en rapport assez intime avec l'état des affaires internationales.

Pour la première fois depuis assez longtemps le budget a été voté avant le commencement de l'exercice auquel il a trait, en décembre dernier; mais pour parvenir à ce résultat le Parlement a été obligé de se livrer à un véritable tour de force. On voudrait cette année discuter les prévisions de dépenses et de recettes pour l'an prochain dans des conditions moins anormales; c'est pourquoi le gouvernement a été invité à soumettre, dès ce mois-ci, son projet de budget pour 1923. Malheureusement les études préparatoires paraissent loin d'être achevées: la commission des finances de la Chambre ne sera saisie, le 12 mai, que de l'exposé des motifs et du chiffre d'ensemble des dépenses et des recettes. Cependant, devançant cette date, M. de Lastey-

rie, dans une toute récente communication qu'il a faite à la commission, a pu fournir déjà des explications assez développées sur les dispositions principales du prochain budget ordinaire.

Celui-ci, qui comprend toutes les dépenses normales de l'Etat, plus l'intérêt des sommes que la France a empruntées au compte de l'Allemagne pour les réparations (seuls les milliards à emprunter et à débourser pour la remise en état des régions dévastées au cours de l'exercice visé figurent à part dans le budget dit des dépenses recouvrables), semble devoir comporter un déficit d'environ 4 milliards. En effet le budget de 1922 n'a pu être équilibré que grâce à 3 milliards 350 millions de recettes exceptionnelles qui ne se retrouveront pas (liquidation des stocks, taxe sur les bénéfices de guerre, etc.) et à une émission de 1 milliard 320 millions de bons du Trésor. Le ministre ne croit pas qu'on puisse cette année envisager la création d'impôts nouveaux, l'effort demandé aux contribuables ayat été déjà énorme pendant les derniers exercices. Il a constaté que, grâce à la réduction de l'intérêt des bons de la Défense nationale, on avait réalisé une économie de 250 millions et que, du fait de la diminution poursuivie du nombre des fonctionnaires (50.000 postes doivent être supprimés), on pouvait compter sur 300 autres millions. A son avis, il est permis d'espérer que, dès que la crise industrielle se sera atténuée (mais peut-être pas avant quelques années), les impôts actuels pourraient donner une plus-value automatique de 3 à 4 milliards.

Pour l'an prochain on ne s'en trouve pas moins en face d'un déficit de 4 milliards. Mais il importe que l'on sache d'où il provient. A l'extérieur, en Grande-Bretagne surtout, on ne se rend pas compte de l'énorme effort financier qui a été accompli par le peuple français. En 1914, le total des dépenses était de 5 milliards 100 millions; celles de 1922 ont été de 24 milliards 700 millions (non compris celles qui figurent au budget des dépenses recouvrables): c'est-à-dire que le budget ordinaire s'est trouvé quintuplé. Or, la réforme fiscale de 1920, qui a brusquement augmenté de plusieurs milliards les impôts réclamés aux contribuables, a réussi à rétablir à peu près complètement l'équilibre financier. C'est un beau résultat, qui ne paraît pas avoir été assez mis en lumière et que peu de pays semblent avoir poursuivi avec une pareille énergie. Comment se fait-il donc, objectera-t-on, que l'on ait à prévoir un défict de quatre milliards pour 1922?

La réponse est simple. Cette somme qui fait défaut représente, à peu de chose près, l'intérêt des 90 milliards que, jusqu'à présent, la France a empruntés pour relever les ruines de ses régions dévastées; elle est due par l'Allemagne et, en bonne logique, devrait figurer au budget des dépenses recouvrables; mais, pour diverses raisons, de comptabilité et d'écritures notamment, il a paru préférable de l'incorporer au budget ordinaire. Ainsi, en fait, malgré les pertes qu'elle a subies et qui surpassent de beaucoup celles de ses Alliés, la France fait face par l'impôt à la stabilité de ses dépenses régulières. L'Angleterre elle-même, qui se vante tant de son courage fiscal, n'a pas fait beaucoup mieux, à cela près qu'elle a pu procéder à des amortissements qu'elle interrompt d'ailleurs cette année; elle n'a pourtant pas, elle, des provinces bouleversées à remettre en état, ce qui ne représente pas seulement pour la France des milliards à débourser à la place de l'Allemagne défaillante (d'où le déficit constaté) mais encore un amoindrissement de ses ressources fiscales, les pays dévastés n'ayant pas pu reprendre encore leur activité d'avant la guerre.

On aperçoit le lien qui unit la question budgétaire française au règlement des affaires internationales. Dans son exposé, M. de Lasteyrie a pu dire avec beaucoup de raison: « L'équilibre du budget à proprement parler français est réalisé. Ce qui aujourd'hui peut détruire cet équilibre, c'est la non-exécution par l'Allemagne du traité de Versailles: la question des réparations domine toute notre situation financière ».

C'est la vérité même. Contrairement à ce qu'on avait pu espérer en 1918, les Alliés n'ont pas voulu établir une solidarité financière entre les pays combattants; certains d'entre eux se montrent même fort exigeants pour les sommes qui leur sont dues et qui ont été dépensées chez eux, en achats divers, pour la cause naguère commune. Le scandale serait énorme, si, en même temps, ils poursuivaient une politique qui empêcherait la France d'obtenir de l'Allemagne ce qui lui est dû pour la réparation des dommages causés. Sans doute, M. Keynes trouverait naturel que la France succombât économiquement au double profit (d'ailleurs finalement douteux pour les premiers) de ses Alliés et de ses adversaires. Mais on ne saurait trop souvent signaler la monstruosité de ce paradoxe. Dans tous les cas, je ne crois pas que la France soit disposée à se laisser faire. P. B.

France et Vatican

Sur l'état actuel des relations entre le Vatican et la France le *Corriere della Sera* reçoit de Rome les informations suivantes:

Plusieurs journaux ont parlé d'une grave tension entre la France et le Vatican, tension qui se serait accentuée à la suite des lettres du pape au cardinal Gasparri et à l'archevêque de Gênes. On en donne pour preuve le départ de M. Jonnart, que devrait suivre le retour de Mgr Cerretti, nonce à Paris.

Des informations prises à une source sûre nous permettent de réduire à des proportions plus modestes le changement intervenu entre le Vatican et le gouvernement français.

M. Jonnart est parti de Rome parce qu'il avait besoin de reprendre un contact direct avec ses électeurs, qui l'ont réclamé pour la défense de leurs intérêts locaux. En tout cas, il ne s'agit pas d'un départ définitif, mais d'un simple congé.

Quant à la question des associations diocésaines, lesquelles paraissaient près d'être sanctionnées par la loi sous le ministère Briand, il y a eu un sursis dû au fait que M. Poincaré, désireux de rendre moins hostiles les gauches du Palais-Bourbon et du Sénat, a fait machine en arrière. Mais les cercles du Vatican et les cercles politiques français sont persuadés que si M. Poincaré réussit à surmonter les tempêtes qui grondent au-dessus de sa tête, il devra reprendre les négociations pour régler les rapports entre l'Eglise et l'Etat, telle étant la volonté du bloc national qui domine encore au Palais-Bourbon.

Il est vrai, d'autre part, que le récent et double appel de Pie XI à la paix a eu un écho peu flatteur en France et en Belgique. Pour en avoir une idée, il suffit de constater qu'un journal catholique belge, après avoir constaté que la conception de l'ordre européen de Pie XI est conforme à celle de M. Lloyd George, conclut en disant: « La France réactionnaire incarnée dans le bloc national défend en ce moment tout le patrimoine spirituel de la chrétienté et de la civilisation. »

La „trêve de la Croix-Rouge"

Au cours de sa deuxième session, tenue récemment à Genève, le Conseil général de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a, parmi plusieurs autres, adopté la résolution suivante:

« Le Conseil général, considérant le succès obtenu en Tchécoslovaquie par l'institution d'une courte période annuelle pendant laquelle les polémiques font trêve pour être remplacées dans les journaux, les théâtres, les cinémas et les réunions publiques par des manifestations de l'esprit de la Croix-Rouge, émet le vœu que cette « Paix de la Croix-Rouge » soit prise en sérieuse considération par les Sociétés nationales de la Croix-Rouge. »

Il nous paraît intéressant de fournir à ce sujet quelques détails complémentaires et de dire dans quel esprit cette proposition a été faite.

Au mois de mars 1920 la L. S. C. R. avait recommandé à toutes les sociétés de la Croix-Rouge d'organiser au mois de mai de chaque année une propagande pour attirer de nouveaux adhérents. C'est pour tenir compte de cette recommandation que la Croix-Rouge tchécoslovaque a créé cette « trêve ». Elle estime en effet que si l'on éveille dans le public un intérêt sérieux pour les questions d'hygiène publique, les moyens financiers affluer ont sans difficulté.

Dès 1921 un premier essai a eu lieu. Simultanément les journaux ont publié des articles de fond écrits dans l'esprit de la Croix-Rouge. Le président de la République, les ministres, les chefs des partis politiques, des personnalités éminentes et des organisations nationales de tout ordre se sont employés à faire pénétrer dans le public l'idée que beaucoup de maladies et beaucoup de maux peuvent être évités par un travail actif et intense. Les églises, les cinémas, les théâtres ont aidé le comité dans cette campagne.

Et cette œuvre d'éducation nationale a été reprise cette année, les 16, 17 et 18 avril. La « Paix de la Croix-Rouge » a été proclamée au Théâtre-National de Prague en présence de membres du gouvernement, du corps diplomatique, ainsi que des délégués des associations locales.

Des représentants de toutes les organisations tchécoslovaques se sont réunis à ce moment. Ils se sont communiqué les idées nouvelles et beaucoup sont rentrés chez eux avec la conviction que le programme de la Croix-Rouge est essentiellement pratique: ils sont devenus des auxiliaires précieux pour la fête qui aura lieu à la fin de ce mois et qui doit procurer à la Société les fonds indispensables.

En exposant éloquemment, au Conseil général de la Ligue, ses idées à ce sujet, Mlle Dr Alice Masarykova, fille du président de la République, qui préside elle-même aux destinées de la Croix-Rouge en Tchécoslovaquie, a montré que cette trêve, que cette paix n'a rien de passif, qu'au contraire elle témoigne de l'activité constante de tous, qu'elle s'inspire de l'esprit qui doit animer aujourd'hui tous les véritables hommes d'Etat et qu'elle est conforme à la devise même de la jeune république: *Vérité, amour, travail.*

Des autres rapports présentés par Mlle Masarykova et des allocutions qu'elle a prononcées au cours de cette même session, il résulte que l'éducation du personnel infirmier de la Croix-Rouge et l'instruction du peuple au point de vue de l'hygiène sont fort bien organisées en Tchécoslovaquie. Un conseil national d'hygiène a été créé qui est appelé à rendre de grands services. Dans les familles, à l'école, au village, sous les auspices de la Croix-Rouge on inculque méthodiquement aux mères et aux enfants les principes de la propreté physique et morale. Et la jeunesse a créé déjà certaines œuvres d'entr'aide sociale et internationale fort intéressantes qui donnent des résultats fort encourageants.

Une dépêche de New-York annonce la mort, à l'âge de 54 ans, de M. Henry Pomeroy Davison, associé de la banque Morgan, ancien président de la Croix-Rouge américaine.

M. Davison est mort sur la table d'opérations, alors que pour la deuxième fois les chirurgiens l'opéraient d'une tumeur au cerveau.

Peu après l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, et sur la demande du président Wilson, M. Davison consentit à abandonner provisoirement les affaires de sa banque pour devenir président de la Croix-Rouge américaine. Ce faisant, il consentait un sacrifice pécuniaire d'au moins 5 millions de francs par an. Le rôle qu'il a joué comme président de la Croix-Rouge américaine est présent à tous les esprits. Grâce à sa propagande vigoureuse, il réussit à obtenir, au moyen de souscriptions publiques, une somme de 100 millions de dollars pour la Croix-Rouge.

Notre administration prie instamment les abonnés dont l'abonnement expire le

15 mai

***de le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter un retard dans la réception de leur journal* (chèque postal I. 682).**

Nous recommandons à nos lecteurs de France, pour sa simplicité et son économie, l'abonnement postal.

LA SITUATION

Lundi matin, il paraissait improbable que la délégation russe pût remettre le soir même sa réponse (dont la rédaction a été confiée à M. Rakovsky) au fameux mémorandum.

En effet, de nouvelles démarches ont été entreprises par le ministre des affaires étrangères d'Italie, M. Schanzer, auprès de M. Tchitcherine d'une part, afin d'amener celui-ci à faire preuve d'esprit de conciliation, et d'autre part auprès des divers chefs des délégations alliées pour chercher une formule qui donne satisfaction aux préoccupations de la Belgique et de la France solidaires. Très désireux de maintenir l'entente entre les Alliés, M. Schanzer s'efforce de concilier le droit général des soviets avec les droits des particuliers lésés par la révolution.

La résistance bolcheviste se base avant tout sur les exigences des Alliés concernant le régime des propriétés étrangères et sur l'article 11 du mémorandum, qui équivaudrait, selon Moscou, à l'instauration d'un régime de capitulations; les Russes insistent aussi sur la nécessité d'un prêt immédiat de trois milliards, tandis que les Alliés se sont avant tout appliqués à favoriser et à garantir l'initiative privée.

Tant M. Barthou que M. Jaspar proclament que les soviets doivent répondre par un oui ou par un non au mémorandum qui leur a été signifié. Beaucoup parlent déjà ouvertement de la dissolution de la conférence, qui se terminerait sur un grave échec.

— Le comité chargé de mettre au point le projet d'un emprunt international destiné au paiement des réparations doit commencer ses travaux le 28 mai. L'intérêt de l'Allemagne y est trop fortement engagé pour qu'elle en perde le bénéfice en s'obstinant à ne pas se plier à de justes exigences. C'est pourquoi l'on espère en général que le contre-projet que M. Hermès doit apporter à Paris sera acceptable dans son ensemble. Dans le cas contraire, la commission des réparations se verrait obligée de rompre tous pourparlers et d'attendre le 31 mai pour remettre irrévocablement la question aux gouvernements alliés.

— De télégrammes reçus à Berlin, il paraît résulter que les préparatifs militaires sur la frontière russo-polonaise et russo-ukrainienne seraient très actifs depuis l'ouverture de la conférence de Gênes. Deux armées seraient concentrées sur la frontière polonaise et deux autres auraient été envoyées sur la frontière roumaine. Un grand nombre d'obus auraient été commandés à l'Italie et seraient attendus dans le courant de ce mois.

— La victoire remportée par Wu Pei Fu sur Chang Tso Lin est beaucoup plus importante que les premières dépêches ne l'avaient fait supposer. Wu Pei Fu est probablement, à l'heure actuelle, à Pékin, et Chang Tso Lin en pleine déroute a abandonné son commandement et s'est enfui dans la direction de Moukden ou dans la concession française de Tien-Tsin.

La Conférence de Gênes

LES AFFAIRES RUSSES

Les efforts de M. Schanzer

* Selon une information de Gênes au *Berliner Lokal Anzeiger*, M. Schanzer, ministre italien des affaires étrangères, d'accord avec M. Lloyd George, a repris sa tentative de médiation en vue d'éviter un échec de la conférence de Gênes.

En premier lieu, M. Schanzer a eu un long entretien avec M. Tchitcherine, lui faisant énergiquement remarquer que les Etats représentés à la conférence de Gênes ont atteint, par les conditions du mémorandum, la limite extrême des avances qu'ils pouvaient

---

FEUILLETON DU *JOURNAL DE GENEVE* [1]

FLORENCE L. BARCLAY

11

La Châtelaine de Shenstone

Roman traduit de l'anglais par E. DE SAINT-SEGOND

Et comme le train courait, lady Ingleby sentit que le lourd manteau du découragement glissait de ses épaules; elle revit le passé dans l'état d'esprit du prisonnier qui, du seuil ensoleillé où il a retrouvé la liberté, jette un regard en arrière vers la cellule étroite et sombre qu'il a quittée. Sept mois s'étaient écoulés depuis cette froide soirée de novembre, où la nouvelle de la mort de lord Ingleby était arrivée à Shenstone. Les événements des semaines qui suivirent étaient vagues et irréels pour Myra, deux ou trois faits seulement se détachaient clairement. Elle se souvenait de l'appui du docteur Brand, du dévouement de Margaret O'Mara, de la consolation inexprimable qu'elle avait trouvée à la tendresse si compréhensive de Jane.

Puis c'était l'arrivée redoutée de sa mère, bientôt suivie, selon la promesse donnée, par la venue protectrice de Georgina, duchesse de Meldrun, après quoi le tragique et le comique se donnèrent la main, et le silence de la maison en deuil fut plus d'une fois rompu par les *hoity-toity* de la duchesse, et les ripostes indignées de Mrs Coller Cray.

Plus tard aussi, parvinrent les détails sur la mort de lord Ingleby, et sa veuve apprit qu'il était tombé, victime d'un accident, perdant sa vie non sous les coups de l'ennemi, mais par la maladresse malheureuse d'un camarade. Myra ne comprit jamais très bien les détails; un mur devait être miné par l'explosif de l'invention d'Ingleby, il avait insisté pour le placer lui-même. Puis l'erreur au sujet du signal, le fatal déclanchement se faisant cinq minutes trop tôt, un éclair, une explosion formidable, et la mort instantanée de l'homme courageux et habile qui avait fait la trouée par laquelle se précipitaient les soldats, allant de l'obscurité à la victoire !

Quand les détails complémentaires arrivèrent au War Office, un très grand personnage vint en personne rendre visite à lady Ingleby, pour lui expliquer la nécessité d'étouffer quelques-uns de ces très regrettables faits. Tout l'événement avait eu la nature d'une expérience: l'explosif, la nouvelle manière de signaler, toutes ces choses avaient été mises en usage par lord Ingleby, et les jeunes officiers qui l'entouraient, en dehors des sanctions officielles. L'officier, dont l'erreur était cause de l'accident, avait devant lui une très belle carrière. Son nom ne devait donc pas transpirer au dehors. Il serait injuste qu'un avenir de grande promesse fût brisé par suite d'un accident malheureux. Les quelques personnes à qui ce nom était connu s'étaient immédiatement engagées au secret absolu. Naturellement, si lady Ingleby insistait, on le lui révélerait confidentiellement, mais...

Myra n'hésita pas, elle se redressa avec décision: le sang afflua à ses joues pâles, ses grands yeux pathétiques brillèrent d'une lueur soudaine:

— Pardonnez-moi, sir, dit-elle, de vous interrompre, mais je ne désire jamais connaître ce nom. Mon mari aurait été le premier à désirer qu'on me le taise, et personnellement il me serait douloureux qu'il y ait sur terre un homme dont je ne pourrais pas toucher la main avec amitié. La main qui m'a rendue veuve a agi sans intention, que cette main demeure toujours pour moi l'instrument anonyme de la volonté de la Providence. Je n'essaierai jamais de deviner auquel des camarades de Michel elle appartient.

Lady Ingleby était sincère en prenant cette décision, et quand, cinq minutes plus tard, le grand personnage remonta dans son coupé, il était grandement soulagé et plein d'admiration pour la belle et sage veuve de lord Ingleby. Elle avait toujours été le charme même. Et maintenant, aux grâces de sa personne, elle ajoutait le bon sens. Excellente ! Incomparable ! Pauvre Ingleby ! Pauvre... Ah ! *lui* ne devait pas être nommé, même mentalement.

Lady Ingleby était de parfaite bonne foi en prenant sa décision. Néanmoins, à partir de ce moment, deux noms se présentaient sans cesse à son esprit, accompagnés d'une interrogation inévitable. Les deux seuls officiers dont Michel parlait dans ses lettres, comme prenant part à toutes ses expériences, partageant ses intérêts et ses dangers, étaient Ronald Ingram et Billy Cathcart, deux chers garçons, tous deux les dévoués adorateurs de lady Ingleby, presque ses meilleurs amis, fidèles, éprouvés, dignes de confiance. Et maintenant la hantise de la fatale question s'attachait à l'évocation de leur personnalité.

Est-ce Ronald où est-ce Billy ? Lequel ? Billy ou Ronald, Ronald ou Billy ? Myra avait déclaré: « Je n'essaierai même jamais de deviner » et elle l'avait déclaré honnêtement. Elle n'essayait pas de deviner. Elle devinait, malgré ses efforts contraires, et la certitude et l'incertitude de ses suppositions éprouvait ses nerfs, devenus un tourment moral, nuit et jour.

Le temps passa. Une partie des troupes revint, parmi celles-ci Ronald Ingram et Billy Cathcart; le premier manifestement vieilli, maigri et hagard, pâle sous le hâle bronzé, et portant des signes visibles d'une blessure sérieuse et de la fièvre qui avait suivi.

— Plus intéressant qu'on ne peut l'exprimer, avait déclaré la duchesse de Meldrun à lady Ingleby en lui racontant sa première entrevue avec Ronald. Si j'avais cinquante ans de moins, j'épouserais à l'instant le cher garçon, je le conduirais à Overdene, où je le soignerais et le guérirais. Oh ! vous n'avez pas besoin de prendre l'air incrédule, ma chère Myra, je pense toujours ce que je dis, comme vous le savez fort bien.

Lady Ingleby se défendit de tout soupçon d'incrédulité, et suggéra languissamment que sauf les intentions matrimoniales, le programme était excellent, et que rien n'empêchait sa mise en exécution; le jeune Ronald fut du même avis, et promptement installé à Overdene, où il goûta, comme il l'exprima plus tard, l'époque par excellence de sa vie, choyé, gâté par la chère vieille duchesse à laquelle il ne laissa jamais soupçonner que le voisinage de Shenstone Park fut un des attraits principaux d'Overdene. Billy revint, aussi jeune et inconséquent que jamais. Et pourtant chez lui aussi Myra eut conscience de quelque chose de changé, et attribua à ce changement des raisons fort éloignées de la vérité.

(A suivre.)

(1) Reproduction formellement interdite.

faire. Le gouvernement des soviets ne doit pas espérer davantage, parce que c'est avec beaucoup de peine que les Alliés et les neutres ont bien voulu accepter la formule de compromis du mémorandum.

M. Schanzer a exclu la possibilité pour la Russie d'obtenir des gouvernements des crédits plus considérables.

M. Rakovsky aurait confirmé, dans un mémorandum officiel, le fait que le gouvernement des conseils estime que 3 milliards de roubles-or ou 8 milliards et quart de francs-or constituent le montant nécessaire, dans l'espace de trois ans, pour la reconstruction de la Russie.

Un discours de M. Barthou

* Dans son allocution au déjeuner offert par les journalistes français, M. Barthou a déclaré encore:

Je tiens à dire que l'union est complète et que, malgré les apparences, elle a été cordiale entre toutes les puissances invitantes.

Des incidents se sont produits récemment; ils ont marqué le début de la semaine qui vient de s'écouler. Je fais allusion notamment aux divergences qui se sont produites entre certaines délégations. Je tiens à dire que ces divergences n'ont pas affecté le fond de nos relations. Il a pu y avoir des divergences d'interprétation entre la France, la Belgique et l'Angleterre. Mais je tiens à déclarer ici que si la France a eu le devoir de choisir entre deux thèses, elle n'a pas eu la pénible obligation de choisir entre deux amitiés et entre deux alliés. Elle a rendu à l'héroïque Belgique l'hommage qui lui était dû et la délégation française et le gouvernement français n'ont pas oublié un seul instant les immenses services que la Grande-Bretagne a rendus à la cause commune.

Comment se terminera la conférence, quelle en sera l'issue ? Je serais un merveilleux journaliste si je pouvais le prévoir et je serais un piètre ministre si je vous faisais part de mes sentiments à cet égard.

J'ai l'impression qu'à l'heure actuelle la conférence s'achemine vers sa fin, et sa fin ne dépend ni des puissances invitantes ni des Etats qui se sont ralliés à notre cause. Elle dépend de ceux à qui nous avons adressé le mémorandum. Il appartient à la délégation soviétique de dire oui ou non, mais entre le oui et le non il ne peut y avoir de nuances. La délégation française est d'accord avec le gouvernement français et l'opinion publique française pour que la réponse ne soit pas dilatoire. Ce que l'on veut, c'est une situation nette. Ce n'est pas la délégation française qui fixera le départ. Cette date sera fixée par la délégation soviétique.

Les entretiens de M. Lloyd George

Réparations, pacte de non-agression, etc.

* Selon l'*Echo de Paris*, au cours de l'entretien qui a eu lieu entre M. Lloyd George et sir W. Evans d'une part, et MM. Wirth et Rathenau de l'autre, le 6 mai, le Premier britannique a fait état d'une décision importante à laquelle il serait arrivé, d'accord avec ses collègues. Le gouvernement de Londres renoncerait à prendre sa part dans les réparations allemandes.

Certains, ajoute l'*Echo de Paris*, se hâtent d'en conclure que, si le cabinet de Paris entreprenait, le 31 mai, une action indépendante à l'égard de l'Allemagne, un accord séparé anglo-allemand ne tarderait pas à intervenir.

On apprend ce qui suit au sujet de l'entrevue de dimanche entre MM. Lloyd George et Rathenau :

L'entretien a duré deux heures et demie; il a eu un caractère strictement confidentiel. Cependant on croit ne pas se tromper en affirmant que la discussion a roulé sur la question de la réunion des puissances signataires, sur le problème des réparations et sur le pacte de non-agression.

M. Lloyd George a déclaré que le sort de toutes les questions était entre les mains des délégués français.

Les conversations qui ont eu lieu dimanche entre MM. Wirth et Lloyd George, d'une part, et entre le chef de la délégation russe, M. Tchitcherine, et le directeur de la division des affaires russes de l'office des affaires étrangères, M. von Maltzahn, ont été suivies lundi d'un entretien entre MM. Tchitcherine et le Dr Rathenau.

Selon l'envoyé spécial de Havas, M. Lloyd George aurait déclaré aux délégués allemands qu'à la suite du refus du gouvernement français de participer à la consultation interalliée, avant le 31 mai, l'Angleterre se désintéressait du problème des réparations. Le Premier britannique aurait donc engagé les représentants du Reich à traiter la question directement avec la France.

On a dit que M. Lloyd George avait fait part de cette résolution à M. Barthou au cours de leurs entretiens de samedi. Le représentant de l'agence Havas est en mesure, au contraire, d'affirmer que la conversation entre les deux hommes d'Etat n'a abordé à aucun moment la question des réparations, mais si le chef du gouvernement anglais n'a pas annoncé officiellement sa décision, il s'est ouvert de ses intentions à plusieurs personnalités, et l'on peut considérer comme vraisemblable l'attitude d'expectative du gouvernement britannique.

—

On mande de Gênes au *Temps:*

Le Premier anglais semble las et découragé par les difficultés qui se sont accumulées sur le chemin de la conférence, et il préfère laisser les événements suivre leur développement sans plus essayer de les diriger. Le rêve, sans doute trop ambitieux et prématuré, qu'il avait formé d'attacher son nom à la reconstruction de l'Europe dans la réconciliation générale de ses Etats et par le relèvement de la Russie, est peut-être à la veille de s'écrouler, et ce n'est pas sans amertume qu'il songe à la déception qui peut s'ensuivre pour une notable partie de l'opinion britannique.

« Que la France, a-t-il déclaré d'une voix attristée, mise en situation d'avoir à se prononcer entre la Belgique et l'Angleterre se soit tournée vers la Belgique, c'est son droit, certes. Mais cette attitude chevaleresque ne va peut-être pas sans quelque ingratitude à l'égard d'un grand et loyal allié, dont les sacrifices à la cause commune furent si lourds. Et, sans doute, à l'avenir, cette situation pourrait-elle amener l'Angleterre à se montrer moins exclusive dans le choix de ses amitiés ».

A la vérité — et M. Barthou n'a pas manqué de le faire remarquer à M. Lloyd George au cours de leur grave entretien de cet après-midi — la France n'a pas choisi entre deux alliés. Elle soutient simplement un principe de haute morale; elle a la ferme conviction de défendre le bon droit et l'espoir de voir se maintenir aussi étroites que par le passé, malgré cette divergence passagère, les relations de confiante collaboration des deux pays.

Pétroles et manganèses

Déclarations d'un représentant de la «Shell» et d'un délégué français

* Le colonel Boyle, représentant de la *Shell Transport and Training Company*, qui séjourne à Gênes, a renouvelé au représentant de l'Agence télégraphique suisse le démenti le plus formel en ce qui concerne les allégations suivant lesquelles la *Shell C°* aurait conclu un accord avec la Russie.

On a toujours parlé à Gênes de la question des pétroles, a-t-il dit. Il s'agit non pas seulement de la question des pétroles, mais aussi de celle des manganèses. Cette dernière est pour le moins tout aussi importante.

La *Shell C°* a fait ses premières affaires en Transcaucasie en l'année 1892 déjà. Plus tard, elle a organisé les transports du pétrole par des bateaux spéciaux. Le 30 % des contrées pétrolifères appartiennent à la *Shell C°*, c'est pourquoi nous avions un intérêt à savoir quels seraient les accords conclus à Gênes par l'Angleterre avec la Russie. C'est aussi pourquoi je suis à Gênes. Nous voulons savoir ce qui adviendra de notre bien. Ces propriétés doivent nous revenir, et nous voulons des indemnités pour les dégâts causés. Nous ne voulons rien d'autre de la Russie. Si les Belges arrivent à s'entendre avec la Russie et que l'on puisse ensuite travailler dans ce pays dans une ère de paix, alors la *Shell C°* reprendra immédiatement le travail en Russie.

Le représentant de l'Agence télégraphique suisse s'est également entretenu de cette question avec un membre de la délégation française, qui lui a déclaré :

Les contrats relatifs au pétrole, qui sont actuellement en suspens, seront suivis par la France avec un grand intérêt. On en a la preuve par le fait que le gouvernement français a fait appeler à Gênes M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat aux essences et au pétrole, et M. Pinaud, son directeur général, afin de suivre de près la question des pétroles.

Les intérêts de la France dans les questions touchant les pétroles russes sont extraordinairement importants, puisque plus de 200 millions de francs ont été investis dans les entreprises pétrolifères russes et que le 15 % de la production totale, représentant un million de tonnes de pétrole, est exploité par des entreprises françaises.

Si la question du pétrole entre dans une phase active en raison du fait que l'Angleterre conclut de nouveaux contrats avec la Russie des soviets, la France fera valoir toutes ses anciennes revendications et les défendra avec la plus grande énergie.

La France suit une politique très libérale et veut offrir son concours à tous les peuples pour arriver à leurs droits. Mais elle ne veut cependant pas renoncer à ses propres revendications, vu qu'elle a besoin de pétrole. Quelle que soit la solution que reçoive la question de la propriété en Russie, le gouvernement français et les créanciers français n'abandonneront jamais leurs droits sur les pétroles russes.

La Belgique partage le point de vue du gouvernement français, car elle a des intérêts semblables à ceux de la France dans la région de Grossny et y a investi de formidables sommes.

La France défendra ses intérêts et ceux de la Belgique par tous les moyens à sa disposition. Toutefois on estime dans les milieux de la conférence qu'un compromis est possible, car l'Angleterre a désavoué les contrats passés par le *Shell Trust* et l'a obligé à publier les démentis se rapportant à cette affaire.

On croit savoir, dans les milieux français, que les traités dont le colonel Boyle et le président Walter Samuel ont parlé sont terminés depuis quelques mois déjà, mais ne sont pas encore signés. De sorte qu'il ne reste à la France qu'une seule issue, celle de proposer des amendements à ces contrats, faisant valoir les droits français et belges. Si l'Italie revendique à l'heure actuelle des droits en Russie au point de vue pétrolifère, cela résulte de l'importance de la question. Mais ces revendications ne peuvent être juridiquement fondées, car l'Italie n'avait jusqu'à maintenant aucun droit à défendre en Russie.

L'opinion britannique

* On mande de Londres au *Temps:*

Le dénouement de la conférence de Gênes est attendu pour les premiers jours de cette semaine. On est convaincu ici que les bolchevistes donneront une réponse négative au mémorandum qu'on leur a présenté, mais qu'ils pourront demander un ajournement de la conférence. Les journaux anglais du dimanche qui sont en contact étroit avec le premier ministre britannique font prévoir qu'il fera demain ou très prochainement une déclaration publique sensationnelle sur les travaux de la conférence en rejetant la responsabilité de son échec relatif sur l'attitude de la France. Il pourrait dès lors revenir à Londres dans le courant de la semaine pour discuter avec ses collègues non seulement les résultats de Gênes, mais encore la crise des rapports franco-britanniques dans la question des réparations.

La presse officieuse continue à manifester le plus vif ressentiment contre M. Poincaré et se montre fort déçue de l'attitude de M. Barthou depuis son voyage à Paris. L'*Observer* déclare que le veto exercé à distance par M. Poincaré paralyse la conférence, et que « jamais un homme d'Etat britannique n'a été soumis à une pareille indignité sur le sol de l'Europe; aussi, aucun homme d'Etat britannique ne consentira-t-il jamais à siéger avec des délégués français ou autres n'ayant pas les pouvoirs nécessaires pour discuter et assujettis à des ordres qu'ils peuvent recevoir d'heure en heure ».

« Le veto de M. Poincaré, écrit M. Garwin, a suspendu par un cheveu l'épée de Damoclès au-dessus de la tête de la conférence. M. Poincaré a dicté des ordres et des refus sur un ton suzerain. Il a été, dès le début, un ennemi acharné de toute la méthode et de l'esprit de la conférence. Il désire son échec. Ayant refusé d'y prendre part personnellement, il a gardé le pouvoir de la faire échouer de loin si le jeu des événements lui en offrait l'occasion.

« Si M. Barthou avait été le premier ministre de la République française, Gênes aurait été un succès décisif, où la France aurait trouvé sa sécurité, en prenant une place importante dans la nouvelle politique de toute l'Europe. Ce n'est pas un secret que M. Poincaré et M. Barthou ne s'entendent pas. On est attiré vers ce dernier, même dans la discussion la plus vive. C'est une noble et charmante personnalité, qui désirait ardemment le succès de la conférence. »

L'Observer critique ensuite l'attitude de la Belgique envers les Russes, en disant:

« Il est impossible à la Russie d'accorder à la Belgique ce qu'elle exige d'elle. Paris et Bruxelles ont, par conversations téléphoniques, cherché le meilleur moyen de faire échouer la conférence. »

Au sujet de l'entente franco-britannique, le même journal précise que la politique continentale de la France fait de cette entente un obstacle à l'activité de l'Angleterre et d'autres pays. « Cette entente ne peut pas subsister, et elle ne subsistera pas. »

L'attitude de la Petite Entente

Le *Ceske Slovo*, de Prague, relève la situation difficile dans laquelle se trouve la Petite Entente à l'égard des complications qui se sont manifestées à la conférence de Gênes. La Tchécoslovaquie désire maintenir l'unité des Alliés. Elle se doit de lutter contre toute atteinte au prestige de l'Entente ainsi que contre la formation d'un nouveau système d'équilibre européen qui pourrait éventuellement amener de nouveaux conflits. La Tchécoslovaquie n'a été jusqu'ici le satellite d'aucune grande puissance. A l'avenir elle ne pourra pas suivre une politique exclusivement anglaise, germano-russe ou française. Elle devra au contraire défendre ses propres intérêts et non des intérêts étrangers. C'est ce qui explique son attitude à Gênes. La crise économique qui atteint gravement l'industrie tchécoslovaque frappe également toutes les nations de l'Europe. L'entrée de la Russie dans le système économique européen est la condition indispensable à la reconstruction de l'Europe. Si la majorité des Etats européens règlent définitivement leurs relations avec la Russie, la Tchécoslovaquie ne pourra pas hésiter à se joindre à eux.

Une démarche des Croix-Rouges

M. Facta a reçu à Rome MM. Ciraolo, président de la Croix-Rouge italienne, Clouzot, représentant du Comité international de la Croix-Rouge, Petersen, représentant de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge.

M. Ciraolo lui a remis une lettre de MM. Ador, président du Comité international, et Hill, directeur général de la Ligue, exposant les efforts accomplis par les sociétés de la Croix-Rouge pour répandre dans le monde un esprit pacifique et pour exécuter un programme d'action en temps de paix. Il a demandé que la conférence de Gênes recommandât aux gouvernements représentés d'aider dans leurs efforts les Sociétés de la Croix-Rouge.

M. Facta a promis de saisir la conférence d'une proposition dans ce sens.

Les souverains britanniques en Belgique et en France

Le roi d'Angleterre, accompagné de la reine Mary, part lundi pour Bruxelles, où il va faire une visite officielle aux souverains belges. Son absence durera une semaine. Les deux premiers jours de cette visite auront un caractère personnel et privé.

Jeudi, le roi quittera Bruxelles pour visiter les cimetières britanniques du front.

Vendredi, il visitera, accompagné du maréchal Foch, le cimetière français de Notre-Dame-de-Lorette.

Samedi, le roi et la reine, accompagnés de l'amiral Beatty et du maréchal Haig, visiteront le cimetière britannique de Boulogne.

France

La fédération communiste de la Seine et les menées de guerre

Paris, 8 mai.

* La Fédération communiste de la Seine a décidé dimanche d'entreprendre une propagande contre les menées de guerre. Une commission a été nommée à cet effet. Toutefois, la majorité s'est prononcée contre une propagande à laquelle collaboreraient le parti socialiste et la C. G. T.

Samedi, le rapport de M. George Pioch, secrétaire de la Fédération, a été adopté par 1026 voix contre 656 et 103 abstentions. 756 voix sont allées à une motion intermédiaire.

Allemagne

Les mémoires du Kronprinz

Berlin, 6 mai.

Des mémoires du kronprinz, qui vont paraître incessamment chez Gotha, les journaux donnent quelques extraits.

Ces extraits se rapportent tous aux événements qui se sont passés à Spa le 9 novembre 1918 et aux péripéties qui ont précédé l'abdication de Guillaume II.

Voici le récit de l'abdication:

Je n'oublierai jamais, écrit le kronprinz, cette demi-douzaine de personnes en uniformes gris devant ce parterre de fleurs décoloré par l'automne. Profondément ému, l'empereur parlait à ceux qui l'entouraient avec des mouvements de la main droite. Courbées, accablées, comme ne voyant aucune issue, la plupart de ces personnes semblaient comme pétrifiées en un long silence pendant que l'empereur parlait seul.

En ce moment, il m'aperçut et alla au-devant de moi. Son visage tremblait et s'agitait. Il s'adressa à moi avec un flot de paroles. Il dévidait sans arrêt une série de faits et me répétait bien des choses qu'on venait de me raconter, et il me semblait voir une catastrophe menaçante résultant de l'effondrement et de la dispersion de la volonté et des forces. C'est ainsi que j'appris que Groener lui avait déconseillé de rentrer en Allemagne et d'essayer la percée vers l'intérieur. Des masses en révolte étaient en route pour Verviers et Spa et il n'y avait plus de troupes sur lesquelles on pouvait compter.

Schulenburg déclara qu'on ne devait pas suspecter les sentiments de fidélité des soldats. Alors le général Groener haussa les épaules et, relevant avec suffisance la lèvre supérieure, il déclara:

« Le serment des troupes, le seigneur de la guerre, ce ne sont finalement que des mots et une idée ».

« Deux mondes, deux conceptions opposées se trouvent là en présence sans conciliation possible : d'un côté l'officier prussien fidèle à son roi et à son empereur, élevé dans le sentiment du devoir et dans le dévouement, vivant et mourant pour son serment de fidélité ; d'un autre côté celui qui n'a jamais considéré ces choses comme si saintes et si sérieuses, et qui a vu plutôt là un symbole et une idée, qui est devenu volontiers un homme moderne et dont la mentalité flottante se libère lorsqu'elle menace de devenir encombrante ».

Après le rapport de Hintze, l'empereur resta seul; plus aucun homme au quartier général autour de nous. Alors qu'une volonté de fer aurait dû bondir et s'imposer à tous les degrés du commandement, alors que toutes les forces restées saines auraient dû s'unir pour une forte action afin de s'imposer, il ne se manifestait rien. Maintenant, dominait le général Groener.

Suite du texte en quatrième page

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la **FORMATION**, soit normalement, soit à l'époque du **RETOUR D'AGE**, l'âge critique entre tous. Ce sont des **irrégularités**, des **malaises**, des **bouffées de chaleur**, des **vertiges**, des **étouffements** et des **angoisses** accompagnés souvent d'**hémorragies** diverses et plus ou moins abondantes ; ce sont des **palpitations de cœur**, des **douleurs** et des **névralgies** ; parfois la femme souffre de **dyspepsie**, de **gastralgie** et de **constipation** purement nerveuse. Enfin, la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les **varices**, la **phlébite**, les **hémorroïdes** et les **congestions** de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités: c'est

l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à: *Produits NYRDAHL, 26-30, Bd. de la Cluse, à Genève*, pour recevoir gratuitement et franco une intéressante brochure explicative de 150 pages.

12 EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Schwarz habille bien

RUE DU MONT-BLANC, 4

LYON Hôtel Bristol

Le plus moderne. 180 chambres. (Gare Perrache). Prix modérés.

AIGLE - GRAND HOTEL d'AIGLE

Séjour de printemps idéal, grand parc, forêts. Tennis. Golf.

Hôtel Montana

LUCERNE réouvert

Situation et confort de tout 1er ordre

PENSION DES TOURELLES

2, Bd James Fazy, GENEVE

Chambres confortables, avec bonne pension depuis 7 francs par jour.

GRAND CINEMA

PARISETTE

de Louis FEUILLADE

CHARLOT

dans

Une vie de chien

Tartarin aux Amis de l'Instruction

De nombreuses personnes n'ont pu trouver de places pour les deuxième et troisième représentations de « Tartarin sur les Alpes » qui est décidément un gros succès. Le merveilleux décor du Mont-Blanc de M. Oliveira est chaque fois très applaudi. Les quatrième et cinquième représentations sont fixées aux mercredi 10 et samedi 13 courant.

Location à l'agence Véron, Grauer & Cie, Passage Terraillet.

KURSAAL CASINO MUNICIPAL

Tous les soirs, à 20 h. Dimanche, à 14 h.

Les 17 loulous sibériens de Miss **Stakaï**. — Les gyms aux cordes lisses **Julius**. — **Lee Loma**, phénomène vocal. — Grand succès de **Nathal**, homme ou singe ? — Les barristes **Jupiters**. — Le looping des **Mirano**. — Les duettistes **Darna-Riandzo**, etc. Tous les jours 15 h. concerts symphoniques et cinéma. Entrée gratuite.

La voix de mon père avait un accent étrange et pour ainsi dire irréel lorsqu'il chargea Hintze de téléphoner au chancelier qu'il était prêt à abdiquer, mais qu'il demeurait roi de Prusse et qu'il ne quitterait pas l'armée.

La grève des métallurgistes en Tchécoslovaquie

* On mande de Prague:

La grève sévit dans 44 établissements métallurgiques de Tchécoslovaquie occupant 18.000 ouvriers, dont 36, à Grand-Prague, avec 12.500 ouvriers, et 8 en province, avec 5.600. La seule société des Usines Skoda enregistre 13.000 grévistes. Le calme règne partout.

Le ministre du commerce et de la prévoyance sociale a mis le conseil des ministres au courant de l'état des négociations. L'administration communale de Grand-Prague a adressé aux patrons un appel dans lequel elle fait ressortir qu'il est inadmissible de réduire les salaires au moment où se manifeste un renchérissement croissant du coût de la vie.

Les centrales des syndicats ont déclaré leur solidarité avec les grévistes et leur ont assuré aussi leur appui moral et financier.

A Ostrau, on compte fermement qu'il sera possible d'aplanir pacifiquement le conflit.

Les élections en Hongrie

* On nous mande de Budapest:

Le chef de l'Etat a convoqué l'Assemblée nationale pour le 16 juin. Par conséquent le gouvernement a fixé les élections, pour la moitié des circonscriptions, au 28 mai, et pour l'autre moitié, y compris la capitale, qui vote par scrutin de liste avec la proportionnelle, au 3 juin. Le gouvernement a été forcé de procéder de cette façon parce que l'armée et la gendarmerie, très fortement réduites par l'exécution du traité de paix, ne suffiraient pas à maintenir la tranquillité publique et à sauvegarder la sûreté des élections si celles-ci devaient être faites en une seule fois.

Sur l'ordre du jour de l'Assemblée nationale figureront, comme premiers travaux, la discussion du budget d'Etat et la question de la Chambre haute. Aussitôt ces deux lois votées, l'Assemblée se transformera en Chambre des députés, faisant fonction de Chambre basse du Parlement.

Dans le comité exécutif du parti unifié gouvernemontal on a rendu compte des chances de ce parti, qui espère pouvoir réunir la grande majorité des sièges. Aux partis qui prennent part à la campagne électorale vient de s'en ajouter un nouveau: le « parti de l'élection du roi »; il a pour président le général Balas et pour seul programme le principe de l'élection du roi (en face du légitimisme). Des discours antihabsbourgeois ont été prononcés à l'assemblée constitutive de ce nouveau parti.

En Tripolitaine

Le *Corriere della Sera* apprend de Tripoli que les opérations de répression contre les rebelles continuent régulièrement et énergiquement dans toute la zone côtière au sud de Tripoli, jusqu'à Azizzia. Les troupes coloniales italiennes, en nombre important, ont libéré de rebelles une zone de cent kilomètres environ.

La guerre civile en Chine

Suivant une dépêche de l'*Exchange Telegraph*, une partie des troupes de Wu Pei Fu se sont portées au nord-est de Pékin, où elles ont occupé la ligne de chemin de fer Pékin-Moukden, afin d'empêcher les troupes de réserve de Chang Tso Lin, que l'on évalue à six mille hommes, de se replier sur cette voie. Le gouvernement de Pékin, jusque-là demeuré neutre dans le conflit, a envoyé trois divisions pour achever de désarmer les troupes de Chang Tso Lin.

Ou Pei Fou a déclaré qu'il ne veut pas s'occuper de politique, mais que, toutefois, il convoquera une Convention nationale dans le but de faire constituer un Parlement par voie d'élections, Parlement qui s'occupera des problèmes nationaux, des finances, du licenciement des troupes et de l'élection d'un président et d'un cabinet représentant la nation.

On a constaté, de tous côtés, que les troupes chinoises ont respecté la vie et les biens des étrangers et qu'elles n'ont molesté aucun étranger, quoique beaucoup de familles étrangères, ne tenant pas compte de l'ordre de leurs légations de ne pas rentrer à Pékin, se soient trouvées en contact, sur la route, avec les Chinois battant en retraite.

Les pertes des troupes de Ou Pei Fou pendant les vingt-quatre heures qui ont précédé la fuite de Tchang Sien Tien ont été de 1200 hommes. Celles de Tchang Tso Lin sont évaluées à 2000 hommes.

La population de Pékin a accueilli avec joie le triomphe de Wu Pei Fu, qui la délivre des craintes d'une famine imminente. L'entrée du général Wu Pei Fu à Pékin est attendue d'heure en heure. Le général est considéré d'avance comme le chef du parti patriote antijaponais; il est aussi le chef reconnu du parti libéral et son programme politique consiste à faire élire une Assemblée nationale qui installera au pouvoir un gouvernement fort.

Le général se montre préoccupé de faire respecter les droits des nations étrangères. Un de ses premiers actes a été de télégraphier à l'ingénieur en chef français de la compagnie des chemins de fer Pékin-Hankéou pour le prier de se rendre à une conférence tenue à Chang-Sin-Tsien, où l'on délibérera sur le moyen de rétablir le trafic entre Pékin et Hankéou.

Mort d'un « as de la tauromachie »

* Dans la course de taureaux qui a eu lieu dimanche après-midi dans les arènes de Madrid, le matador Granepo, l'« as » de la tauromachie actuelle, a été tué par un taureau. La mort a été si rapide que les camarades du matador, qui étaient accourus, n'ont pu que relever un cadavre. Le corps a été littéralement haché par le taureau contre la barrière.

* *Les dépêches marquées d'un astérisque (*) sont celles qui ont paru dans notre première édition d'hier soir.*

CONFEDERATION

Code pénal suisse. — La commission du Conseil national pour le code pénal suisse a siégé à Lugano du 1er au 6 mai, sous la présidence de M. Sorrer (St-Gall). M. le conseiller fédéral Haeberlin ainsi que les experts, MM. les professeurs Zürcher et Logoz, ont pris part à ces délibérations. La commission a achevé la discussion de la partie générale du projet de code pénal ainsi que deux dispositions sur la procédure à l'égard des enfants et des adolescents, l'exécution des peines, le patronage et les établissements.

Elle s'est occupée d'une série de questions spéciales ; ele a été unanime à approuver notamment les dispositions sur les enfants et les adolescents, qui comportent certainement les innovations les plus importantes et les plus radicales du projet. En outre, elle a décidé, en modification du projet, de limiter aux délits contre l'honneur les dispositions sur la responsabilité spéciale en matière de presse.

Congrès technique. — On mande de Berne au *Journal de Genève:* « Le 28 mai aura lieu à Varsovie le troisième congrès international de la Fédération des ingénieurs-conseil et experts. Les consulats de Pologne ont été autorisés à délivrer aux participants des visas au huitième du tarif habituel.

Fédération suisse des employés des chemins de fer secondaires et compagnies de navigation. — L'assemblée des délégués, réunie les 6 et 7 mai à Worb, et à laquelle assistaient une centaine de personnes, a approuvé le rapport annuel et les comptes ainsi que les proposi- de la commision de gestion. Hottwil a été confirmé comme vorort, et M. Costeli comme président. M. Burgler (Rapperswil), chef de traln, a été réélu président de l'assemblée des délégués,

Le textile et les ouvriers sur bois. — Le comité central de l'Association suisse des ouvriers de la branche textile, réuni à Zurich, a décidé de mettre un crédit de 100.000 fr. à la disposition de la Fédération des ouvriers sur bois pour les membres atteints par le lock-out.

Heimatschutz. — L'assemblée générale de l'Association Heimatschutz aura lieu le 2 juillet, à Sempach. A l'ordre du jour : la question du lac de Sils et des usines hydrauliques du lac de Sempach.

L'Association suisse des banquiers aura cette année son assemblée générale à Neuchâtel le samedi 9 septembre. Deux conférences y seront faites, l'une par M. Ed. Tissot, secrétaire général de la Chambre suisse d'horlogerie, sur l'*Industrie suisse horlogère*, et l'autre par M. le Dr A. Jöhr, directeur du Crédit Suisse, sur l'*Avenir des changes*.

Les Festivals internationaux à Zurich (10-31 mai) débuteront demain mercredi par la première de *Vénus*, opéra du compositeur suisse Otmar Schoeck. Othmar Schoeck est déjà bien connu par son opéra *Don Ranudo* et principalement par ses chansons. La mise en scène a été confiée au soin de M. Paul Trede, directeur du Théâtre municipal de Zurich. Othmar Schoeck dirigera en personne son œuvre, de sorte que l'on peut s'attendre à une interprétation excellente. La partie du premier ténor a été attribuée à Curt Taucher, premier ténor de l'Opéra de Dresde.

A propos d'une annonce. — Nous avions signalé, il y a quelques semaines, le cas de la *Metallindustrie Heinrich Senthe*, à Holthausen près Plettenberg (Westphalie), qui avait fait des annonces dans les journaux pour ses marmites d'aluminium et augmentait ses prétentions avant de procéder à la livraison. Nous sommes heureux de constater que les réclamations faites ont obtenu un résultat satisfaisant et que les sommes envoyées pour ces commandes ont été remboursées.

Zurich.—*Le Grand Conseil* a procédé lundi à la nomination de son bureau et a élu en remplacement du Dr Robert Schmid, radical, démissionnaire, le premier vice-président, M. Otto Land, socialiste, juge au tribunal cantonal, à la présidence pour la 3e année de la période administrative. Le 2e vice-président, M. E. Hägi, professeur d'agriculture, représentant de la fraction des paysans, passe à la première vice-présidence ; M. Baumann, ancien pasteur, secrétaire du parti radical, est nommé 2e vice-président. Un représentant du parti radical a été nommé secrétaire.

Les commissions de vérification du rapport de gestion et du tribunal cantonal se sont constituées à nouveau. On a écarté sans discussion deux résolutions relatives l'une à un concordat intercantonal concernant l'extension du bureau de police central à Berne pour le contrôle des condamnés sous condition, et l'autre relative à la création de bureaux de renseignements de droit public. Le Conseil a décidé l'entrée en matière sur une motion relative à la modification de la loi d'introduction au code civil suisse en ce qui concerne le droit de pâturage, etc.

Le Conseil a discuté enfin la loi revisée sur l'entretien des chiens, comportant notamment un relèvement des taxes dont on espère une plus-value de 60.000 fr., plus, en ce qui concerne Zurich et Winterthour, une taxe additionnelle annuelle de 8 francs.

Soleure —*Nouveau temple.*— La commune ecclésiastique réformée a décidé de faire entreprendre immédiatement les travaux de construction de la nouvelle église paroissiale, construction dotée d'une subvention du canton et de la Confédération et dont le coût est devisé à 800.000 fr.

Bâle-Campagne. — *Au Grand Conseil.* — Le nouveau conseiller d'Etat Karl Spinnler a prêté serment lundi. Le Conseil a approuvé à une forte majorité, au cours de la discussion du budget de l'assistance publique, la réduction du prix des journées d'hospice à 3 fr. au lieu de 3 fr. 50.

Grisons. — *Reichenau-Disentis.* — Après l'inspection par les représentants des autorités fédérales, a eu lieu la première course à traction électrique sur le tronçon Reichenau-Disentis, long de 49 km. Les résultats ayant été satisfaisants, l'autorisation a été accordée pour l'exploitation électrique de la ligne. L'électrification de tout le réseau des chemins de fer rhétiques, au total 277 km., est ainsi terminée.

Vaud. — *Le naufrage de Nyon.* — On mande de Nyon que toutes les recherches effectuées jusqu'ici et qui ont continué lundi pour retrouver les deux victimes du naufrage de dimanche soir sont restées vaines. L'une des victimes est le jeune August Eschler, 21 ans, de Thoune.

Les secours à la Russie

On communique :

L'Eglise épiscopale des méthodistes a fait diriger sur Pétrograde, au cours des huit derniers mois, trois trains chargés de vivres, de vêtements et de combustibles. Or, l'évêque Nuelsen a conclu ces jours derniers, avec le comité Nansen à Genève une convention pour l'envoi dans les régions affamées du sud de la Russie de 400 tonnes de denrées alimentaires représentant une valeur de 100.000 francs. Les ressources nécessaires seront mises à disposition par des méthodistes d'Amérique et aussi de certains pays européens, en particulier de Suisse, de Scandinavie et de France. La valeur totale des dons expédiés à Pétrograde s'élève à 250.000 fr. C'est donc par une somme de 450.000 fr. que les méthodistes ont contribué depuis le mois d'août 1921 à soulager les populations russes.

Le premier train de vivres de quarante wagons du comité suisse de secours aux enfants à Berne, accompagné par ses délégués et quelques médecins de la Croix-Rouge suisse, a subi quelque retard à Varsovie par suite des formalités de passeport et à Stolpce, station frontière russe, par suite de difficultés relatives au matériel roulant. Les marchandises ont été promptement transbordées sur des wagons russes, et le train est parti de Stolpce, le 3 mai, au soir, dans la direction de Minsk-Moscou. Suivant les rapports des délégués suisses reçus par le comité, les autorités soviétiques se sont montrées jusqu'ici prévenantes. L'expédition s'avance, seulement les délais ne sont pas observés, en tenant compte des conditions de transport existantes.

—

Le premier train de vivres de 40 wagons du Comité suisse de secours aux enfants (Berne), accompagné par ses délégués et quelques médecins de la Croix-Rouge suisse, a subi quelque retard à Varsovie par suite des formalités de passeport, et à Stölpce, station frontière russe, par suite de difficultés relatives au matériel roulant. Les marchandises ont été promptement transbordées sur des wagons russes, et le train est parti de Stolpce le 3 mai, au soir, dans la direction de Minsk-Moscou. Suivant les rapports des délégués suisses reçus par le comité, les autorités soviétiques se sont montrées jusqu'ici prévenantes. L'expédition s'avance, seulement les délais ne sont pas observés, en tenat compte des conditions de transport existantes.

La «Dîme» à Bassins

Toute la contrée de la Côte et du Pied du Jura s'intéresse à l'œuvre des tuberculeux, pour laquelle elle a fait l'achat d'un important pavillon sur la hauteur, près de Tartegnin. Ventes de charité et concerts ont fait affluer les dons à cette entreprise charitable. Les communes du pied du Jura, Bassins, Arzier et le Vaud, à l'instigation de M. le docteur Franken à Begnins, ont eu l'idée de remonter la *Dîme*, qui, jouée pour la première fois à Mézières en avril 1903, n'avait pas été reprise depuis les représentations au théâtre du Jorat en 1908.

Les difficultés de ce spectacle, qui nécessite un nombreux personnel d'acteurs et de chanteurs, plusieurs décors et une mise en scène compliquée, n'arrêtèrent pas les organisateurs. Sous l'infatigable direction de M. le député Genevay, syndic de Bassins, ce projet devint une réalité. Le battoir de Bassins, situé à une centaine de mètres au-dessus du village, dans un site qui commande une vue magnifique sur le Jura, les Alpes et le lac, fut transformé en un théâtre rustique, spacieux et confortable. Toutes les communes donnèrent le bois, choisi parmi les plus belles plantes des forêts. Elles fournirent gratuitement les charrois et la main-d'œuvre. Tout l'hiver, sous la direction généreuse de M. l'ingénieur Vautier, de Trélex, des travailleurs bénévoles ont aménagé dans la salle des machines une scène assez grande pour cent vingt exécutants et une salle qui peut contenir environ 500 spectateurs. Ce cadre tout en bois, très simple, est approprié, comme l'ancien hangar des trams de Mézières, au drame paysan de la *Dîme*.

Dès le mois de janvier, les répétitions de la pièce ont commencé sous la direction de M. Henry, instituteur à Bassins. M. Jaquier, instituteur à Arzier, a fait étudier les chœurs de 80 chanteurs, venus d'Arzier, du Muids, de Bassins et du Vaud. Par tous les temps, par la neige et la pluie de ce rude hiver, acteurs et chanteurs se sont rendus avec ponctualité au travail. Certains acteurs de Givrins, de Coinsins, de Begnins n'ont pas manqué une répétition. Rarement on vit pareil zèle et pareille bonne humeur dans une troupe composée uniquement de campagnards et d'instituteurs de la région. Les décors eux-mêmes ont été exécutés, comme l'affiche, par M. Ruedi, instituteur au Vaud. Les costumes, qui proviennent pour la plupart du théâtre du Jorat et de chez M. Jaquemet, costumier du théâtre de Genève, ont été complétés par des fichus de soie et des robes anciennes, obligeamment prêtés par les familles. C'est une pittoresque et savoureuse résurrection de notre passé; la justesse de l'expression, l'accent authentique donnent une fraîche réalité. Les auteurs, qui ont surveillé une partie des répétitions, n'ont pu que se déclarer satisfaits d'une si consciencieuse et si intelligente interprétation de leur œuvre.

Bassins est éloigné des grands centres et n'a pas de communication directe avec la grande ligne. Un ingénieux système d'autobus permettra aux spectateurs venus de Genève ou de Lausanne d'atteindre sans difficulté ce théâtre écarté. La station de Bassins, sur la ligne Nyon-Morez, qui organise des trains spéciaux, sera en communication directe par autobus avec le battoir de Bassins. De même les spectateurs venus de Gland à Begnins trouveront des camions automobiles pour faire les six kilomètres qui séparent Bassins de Begnins. Les chemins de fer fédéraux ont autorisé pour les dimanches une halte spéciale de l'express à Gland pour la durée de ces spectacles, qui commenceront le 14 mai.

On ne peut qu'admirer l'effort unanime de toute une contrée, stimulée par un intérêt charitable et social. Si la persévérance et le travail accompli avec joie sont les garants du succès, nul ne l'aura mieux mérité que les collaborateurs de ce spectacle campagnard, préparé avec la dévotion de nos anciens mystères.

René Morax.

GENÈVE

Les élections communales genevoises

La récapitulation

Il a été procédé lundi à la récapitulation des opérations électorales. M. Th. Bret, chancelier d'Etat, présidait, assisté de MM. F. Martin, Cartier, députés, W. Henny, Heimgartner et Dufour. Voici la *répartition définitive* des sièges pour les communes soumises au régime de la R. P. Les candidats élus dans chaque commune sont ceux que nous avons indiqués hier.

VILLE

Electeurs inscrits	12.526
Estampilles délivrées	6.583
Bulletins nuls	20
Bulletins valables	6.538
Suffrages de listes:	
Démocratique	69.618
Radicale	61.079
Indépendante	22.582
Jeune-radicale	12.608
Socialistes genevois	77.005
Socialistes de Genève	13.178
Communiste	10.326
Total	266.396
Quorum	18.647.72

Les listes jeune-radicale, socialiste de Genève et communiste n'obtiennent pas le quorum.

Nombre électoral	6342

Sont élus 12 démocrates, 11 radicaux, 4 indépendants et 14 socialistes.

EAUX-VIVES

Electeurs inscrits	3.853
Estampilles délivrées	2.285
Estampilles valables	2.278
Suffrages de listes:	
Démocratique	14.584
Radicale	11.401
Indépendante	4.496
Jeune-radicale	9.497
Socialiste	6.360
Communiste	1.116
Total	47.454
Quorum	3.322

La liste communiste est exclue.

Nombre électoral:	2.107

Sont élus 7 démocrates, 5 radicaux, 4 jeunes-radicaux, 2 indépendants et 3 socialistes.

PLAINPALAIS

Electeurs inscrits	7.849
Estampilles délivrées	4.379
Bulletins nuls	8
Bulletins valables	4.367
Suffrages de listes:	
Démocratique	18.095
Radicale	18.663
Indépendante	6.449
Socialiste	29.994
Jeune-radicale	14.962
Communiste	2.940
Total	91.103
Quorum	6.378

La liste communiste n'atteint pas le quorum.

Nombre électoral	4.008

Sont élus 4 démocrates, 4 radicaux, 1 indépendant, 4 jeunes-radicaux, 8 socialistes.

PETIT-SACONNEX

Electeurs inscrits	3.705
Estampilles délivrées	2.099
Bulletins nuls	1
Bulletins valables	2.083
Suffrages de listes:	
Démocratique	10.060
Radicale	8.791
Jeune-radicale	1.128
Indépendante	2.458
Socialiste	14.017
Communiste	803
Total	37.257
Quorum	2.608

Les listes jeune-radicale, indépendante et communiste n'atteignent pas le quorum.

Nombre électoral:	1.730

Sont élus 5 démocrates, 5 radicaux et 8 socialistes.

CAROUGE

Electeurs inscrits	1.157
Estampilles délivrées	1.082
Bulletins nuls	1
Bulletins valables	1.079
Suffrages de listes :	
Démocratique	1.750
Radicale	8.800
Indépendante	4.136
Jeune-radicale	1.266
Socialiste	2.883
Communiste	381
Total	19.216
Quorum	1.346

Les listes jeune-radicale et communiste n'obtiennent pas le quorum.

Nombre électoral	925

Sont élus : 1 démocrate, 10 radicaux, 4 indépendants et 3 socialistes.

LANCY

Electeurs inscrits	873
Estampilles délivrées	691
Bulletins nuls	0
Bulletins valables	689
Suffrages de listes :	
Démocratique	1.730
Indépendante	2.706
Jeune-radicale	1694
Radicale	3.698
Socialiste	2.397
Total	12.225
Quorum	856
Nombre électoral	643

Sont élus : 2 démocrates, 4 indépendants, 6 radicaux, 4 socialistes, 2 jeunes-radicaux.

CHENE-BOUGERIES

Electeurs inscrits	617
Estampilles délivrées	442
Suffrages de listes :	
Démocratique	3.894
Radicale	2.561
Socialiste	882
Indépendante	583
Total	7.920
Quorum	555
Nombre électoral	417

Sont élus : 9 démocrates, 6 radicaux, 2 socialistes, 1 indépendant.

CHENE-BOURG

Electeurs inscrits	420
Estampilles délivrées	318
Suffrages de listes:	
Démocratique	610
Radicale	1.487

Indépendante	877
Socialiste	1270
Intérêts municipaux	461
Total	4.705
Quorum	330
Nombre électoral:	295

Sont élus 2 démocrates, 5 radicaux, 3 indépendants, 4 socialistes et 1 candidat de la liste des Intérêts municipaux.

VERNIER

Electeurs inscrits	618
Estampilles délivrées	470
Bulletins valables	468
Suffrages de listes:	
Démocratique	1.084
Radicale	2.408
Indépendante	1.390
Socialiste	1.996
Total	6.878
Quorum	482
Nombre électoral:	430

Sont élus 6 radicaux, 2 démocrates, 3 indépendants, 4 socialistes.

Démocrates élus: MM. Reymond (77) et Thurig (74). — Radicaux élus: MM. Bron (173), Keller (153), Magnenat (149), Dufour (148), Bondaz (144), Armand (142). — Indépendants élus: MM. E. Pictet (105), A. Roch (99). — Socialistes élus: MM. Gauthier (142), Pittard (137), Gavillet (132), Guillermin (130).

VERSOIX

Electeurs inscrits	451
Estampilles délivrées	367
Bulletins nuls	2
Bulletins valables	362
Suffrages de listes:	
Démocratique	825
Radicale	2.188
Indépendante	1.200
Socialiste	1.172
Total	5.385
Quorum	377
Nombre électoral:	337

Sont élus 2 démocrates, 7 radicaux, 3 indépendants, 3 socialistes.

—

D'autre part, voici les résultats de la commune de *Corsier* que nous n'avions pas reçu hier:

Sont élus: MM. Pierre Vuichard (63), Neury (56), Jacquier (52), Argand (49), Buffet (49), Pugin (46), Javet (43), Blanchard (42), Taillefert (36).

AU CERCLE DEMOCRATIQUE

Les électeurs démocrates de la Ville de Genève étaient réunis lundi soir au Cercle démocratique, pour commenter les résultats des élections municipales. L'assemblée, tout animée d'une ardeur patriotique nouvelle, a manifesté clairement son désir de mener avec vigueur la lutte pour conserver à la Ville une administration digne de son passé.

MM. Albert Maunoir, conseiller national, Fulpius, conseiller administratif, et Briquet, président de l'Association de la Ville s'étaient fait excuser.

M. *Jean Uhler*, conseiller municipal et président du comité électoral, a déclaré que les démocrates ne sont nullement découragés par l'avance prévue des socialistes. Il regrette cependant l'échec momentané de deux conseillers municipaux, MM. Bonna et Naef, qui ont rendu des services signalés. Cet échec est dû à la trop grande abstention des électeurs, auxquels il appartiendra de se ressaisir dans quinze jours. Le président salue avec joie l'entrée au Conseil municipal de MM. Magnenat, industriel l'actif président de l'Association de St-Gervais, Maurice Brachard, négociant, et Jean Cevey, négociant et député de la Ville.

M. Uhler a demandé aux démocrates de serrer les rangs pour le bien de la patrie genevoise. *(Longs appl.)*

Une longue ovation a salué M. Viret, vice-président du Conseil administratif, auquel les électeurs viennent de donner une preuve si éclatante de leur confiance. M. Viret compte sur le bon sens du peuple genevois et sur l'union de tous les citoyens conscients de leur responsabilité pour éviter à notre ville les expériences douloureuses de certaines cités suisses gérées par les socialistes et mises sous la tutelle de l'Etat. Le parti démocratique a le droit d'être fier de sa discipline et de sa cohésion. Les démocrates peuvent différer d'opinion sur certaines questions, mais ils savent s'unir quand les intérêts de la patrie sont en jeu.

Ces paroles sont très vigoureusement applaudies.

M. F. Martin, premier vice-président du Grand Conseil, rend hommage, en sa qualité de président du groupe démocratique au Conseil municipal, à l'activité des conseillers sortant de charge qui n'ont pas voulu accepter une nouvelle candidature et à qui leurs collègues et le parti gardent une vive gratitude, MM. Albert Gampert, Paul Pictet, David Ramu et Dr Emile Thomas; il rappelle les états de service de MM. Bonna et Naef dans l'administration municipale et regrette leur éloignement momentané des conseils. M. Martin salue avec joie la réélection de MM. Viret et Fulpius, qui ont fait leur devoir au plus près de leur conscience et n'ont pas cherché la popularité par des flatteries démagogiques. Leur droiture et leur courage leur ont valu les suffrages du corps électoral.

M. Martin déclare que les démocrates resteront fidèles au poste et appuieront résolument les propositions du Conseil administratif lorsqu'elles seront prudentes. Si les socialistes voulaient violenter l'opinion et faire œuvre financière imprévoyante, les démocrates en appelleraient au peuple.

M. *Rutty*, président du Conseil d'Etat, prend la parole comme simple électeur de la Ville de Genève. Il se félicite de l'esprit qui anime le parti démocratique et demande à tous les éléments d'ordre de s'unir sans distinction de parti pour lutter contre l'extrême-gauche. M. Rutty fait remarquer que les socialistes groupent à peine le tiers des électeurs et que plus des deux tiers du corps électoral appartiennent aux partis d'ordre. La journée de dimanche n'est donc pas fatale au pays, mais elle est un sérieux avertissement donné à tous ceux qui se désintéressent trop de la chose publique.

Ces sages paroles sont ponctuées d'applaudissement.

L'on entend encore MM. Jean Boissonnas, conseiller municipal réélu, et Magnenat, Brachard et Cevey, nouveaux conseillers municipaux, qui ont tous affirmé leur désir d'apporter à leurs collègues du Conseil municipal leur complet appui.

La séance a été levée au milieu du plus réjouissant entrain.

Comité électoral de la ville de Genève

Les membres du comité électoral de la Ville sont convoqués pour mercredi 10 mai, à 18 h. précises, au Cercle démocratique, 98, rue du Rhône.

Parti démocratique

Le Comité électoral du Petit-Saconnex est convoqué pour mercredi prochain 10 courant, à 20 h. 30, au café « Au point du Jour » (Mme Hofer), chemin de Moillebeau, 17.

Ordre du jour : Elections du Conseil administratif.

Au tribunal arbitral mixte belgo-allemand

—

Le procès des wagons-lits

Me Illch, le défenseur allemand de la « Mitropa », a répondu lundi à M. Paul Hymans. Me Illch, qui parle sans accent et avec facilité un très pur français, s'est tout d'abord associé, au nom du gouvernement allemand, aux paroles de M. Hymans, se félicitant de voir porter la cause devant ce haut tribunal, au milieu de la noble nation suisse, a-t-il ajouté: à Genève, siège de la S. d. N., qui marquera une ère nouvelle de droit international et, peut-être, de paix durable entre les peuples. S'imprégnant de cette atmosphère d'impartialité, Me Illch s'abstiendra de toute digression dans le domaine de la politique, pour se maintenir sur le terrain du droit pur. Il est vrai qu'au moment de la guerre, la Compagnie des wagons-lits était très florissante; mais le brillant édifice avait quelques fissures et, plusieurs années avant les hostilités, la Société belge s'était heurtée à des difficultés. En effet, dans divers pays, notamment en Prusse, on commençait à s'élever contre le monopole accordé à la Compagnie belge, se disant que les beaux bénéfices réalisés iraient aussi bien à des sociétés nationales. On arriva donc à fonder la « Deutsche Speisewagen Gesellschaft ». Elle était d'un caractère essentiellement allemand, dit Me Illch, condition à laquelle, d'ailleurs, le gouvernement allemand avait subordonné la continuation de l'exploitation de la Cie des wagons-lits. Ce caractère s'est aussi manifesté dans la forme donnée aux contrats, qui portaient, avec une clause de rachat, celle de résiliation à bref délai. Avant la guerre, le nombre de ces wagons s'élevait à 277; la Compagnie en a retrouvé 200. Si vraiment les intentions du gouvernement allemand avaient été celles qu'on lui prête, il n'aurait pas agi ainsi. Le gouvernement allemand n'a rien fait d'arbitraire. En vertu de contrats, il a favorisé ses nationaux en créant la « Mitropa ». En temps de paix, il n'eût pas agi de façon différente. Quant à M. Clausius, Me Illch affirme que c'est un parfait galant homme; il est resté complètement étranger à la fondation de la « Mitropa ». On l'a même tenu tout d'abord à l'écart; il était un peu suspect au gouvernement allemand, car M. Clausius continuait à défendre avec vigueur les intérêts de la Compagnie belge. Ce n'est que plus tard qu'on fit appel à son concours. Il est un fait acquis: sans la guerre et sans la nomination du séquestre la Compagnie belge se fût trouvée dans une situation plus défavorable que celle où elle est aujourd'hui.

Me Illch aborde ensuite l'exception d'incompétence. En ce qui concerne la liquidation de la « Deutsche Speisewagen Gesellschaft », société allemande, le gouvernement allemand a agi dans sa pleine souveraineté, que reconnaît le traité de Versailles. Quant aux dommages résultant de mesures de guerre prises sur territoire envahi, c'est la commission des réparations seule qui est compétente; la question est réglée en la partie VIII du traité de Versailles. Par conséquent, si le tribunal se déclarait compétent et si tous les particuliers qui ont subi des dommages s'adressaient aux tribunaux arbitraux mixtes pour chaque cas spécial, l'Allemagne, aujourd'hui à terre, saignante, paierait deux fois la même indemnité. Me Illch cite, à l'appui de sa thèse, un arrêt du tribunal arbitral mixte anglo-allemand. Il plaide enfin l'exception d'irrecevabilité pour les 64 wagons que la Compagnie belge prétend avoir été vendus par le séquestre à la « Mitropa ».

Quand Me Illch en arrive à discuter les termes du contrat, il est cependant obligé de reconnaître — devant les précisions de Mes Hymans et de Laveleye — qu'une vingtaine ne renfermaient pas la clause de rachat.

— Me Hymans: Qu'on nous rende donc ces wagons !

— Me Illch: Mais la clause de rachat était sous-entendue. On pourrait en faire la preuve par témoins.

— M. l'avocat général Sartini: Par M. Clausius !

— Me Illch: Non, M. le procureur général; par d'autres personnes.

Me Illch persiste à affirmer que le transfert a été opéré à la « Mitropa » par suite du droit de rachat. Il achèvera sa plaidoirie mardi matin, l'audience étant fixée à 10 h.

—

Grand congrès des étudiants français à Lyon. — Ayant été invitée à assister au congrès annuel des étudiants français du 7 au 14 mai, la Fédération suisse des étudiants a prié le conseil des étudiants de l'y représenter. D'accord avec l'Université, celui-ci a décidé d'accepter de représenter la Suisse à ce congrès et a nommé à cet effet comme délégués: MM. Charles Fournet, cand. ès lettres, de Salévia, président du C. E. Manen, cand. theol., de Belles-Lettres, secrétaire, Robert Lévy, stud. méd., de Stella, vice-secrétaire.

M. Gustave Ador nous prie de dire que, contrairement à ce que nous avons annoncé lundi, il a besoin encore d'un temps prolongé de tranquillité et de repos et ne peut par conséquent reprendre son activité maintenant.

L'affaire Kummer. — M. le professeur Dr Kummer a expédié deux commandements de payer de 500.000 fr. chacun, l'un à l'Etat de Genève, l'autre à la commission administrative de l'hôpital, pour atteinte à sa réputation. M. Bret, chancelier, a formé opposition à cette requête ainsi que la commission administrative de l'hôpital. Le Dr Kummer a envoyé également quatre commandements de payer de 250.000 fr. chacun aux assistants de la clinique chirurgicale, MM. les docteurs Kœchlin, Moppert, Montant et Baumgartner, pour dénonciations calomnieuses. Opposition a été également faite par ceux-ci. On sait que l'enquête complémentaire ordonnée par le Conseil d'Etat, et dirigée par M. le juge fédéral Robert Fazy, n'est pas encore terminée.

Affaire Bourquin. — M. le juge Fulliquet, chargé de l'instruction de cette affaire, a convoqué pour mercredi l'ex-maire de Meyrin; il entendra également ce jour-là plusieurs témoins.

Le personnel des banques. — L'assemblée des délégués de l'Association suisse du personnel des banques, réunie les 6 et 7 mai, à Genève, a examiné la question de la réduction de salaires proposée par les banques pour être opérée prochainement. Cette mesure a été considérée par l'assemblée comme étant actuellement prématurée, mais les délégués se sont déclarés prêts à entamer immédiatement avec les banques des négociations en vue de la conclusion d'un traité collectif national de travail.

Le Chenil de la rue Dancet. — Si A. Revilliod de Muralt revenait il serait enchanté des transformations et des améliorations apportées au chenil qu'il avait fait construire. Etablissement modèle que dirigent avec compétence, depuis le 1er mai, MM. Valleiry et Brand, avec le concours très apprécié de M. Ferreol, vétérinaire diplômé fédéral.

Le Chenil, qui peut recevoir une centaine d'animaux, a été installé avec les derniers perfectionnements, et M. Stoeffler, président de l'Association genevoise des propriétaires de chiens, un grand connaisseur, en a fait l'éloge lors de l'inauguration. Les artistiques photographies de M. Maurice Andreossi en perpétueront le souvenir et prendront une place d'honneur dans les albums des amis des animaux.

Infirmerie, chauffage central, bains, douches, ventilation, tout a été prévu avec minutie. Faisant suite aux boxes, admirablement tenus, s'étend en contre-bas un vaste parc aménagé pour le dressage des chiens-loups : obstacles, attaque, défense, recherche, etc., ainsi que le dressage des chiens d'arrêt. Enfin, signalons une installation spéciale où seront mis en observation, par la police, les chiens suspects.

Tous les amateurs de chiens et les chasseurs pourront donc sans crainte confier leurs animaux aux soins éclairés du [illegible]

Le retour de M. Duaime

M. Duaime est arrivé à Genève lundi à 18 h., en compagnie de Mme Duaime et de M. Porchet, opérateur de cinéma. Nous avons pu nous entretenir avec notre distingué aéronaute, dont la connaissance des choses de l'air est reconnue de tous.

Son voyage avait pour but de tourner un film de publicité pour la coupe Gordon-Bennett et devait servir également à exercer les équipes préposées au gonflement des ballons. L'expérience a montré que l'on devait soumettre à un sérieux entraînement les équipiers. Comme nous l'avons dit, c'est à bord du *Léman*, cubant 1600 m., que M. Duaime a exécuté ce raid.

Parti vers 14 h. de l'Usine à gaz de Châtelaine, le ballon a tenu les airs quatre heures et a atterri à 17 h. 45 sur une petite montagne au sud de Serves (Drôme). La hauteur maximale atteinte a été de 3500 mètres Le temps a été très beau et le ciel sans nuage pendant tout le raid.

La bise a soufflé assez fortement; peu après son départ de Genève, le ballon a traversé le Rhône, puis a passé entre le Mont-de-Sion et le Vuache pour survoler ensuite Seyssel. Poursuivant son vol vers le sud, le ballon est arrivé en vue du lac du Bourget. Ensuite, poussé vers l'ouest, le ballon a survolé Meximieux, retraversa le Rhône et longea ensuite les Dombes. Il se rapprocha de nouveau du Rhône et atterrit par un vent du nord violent à quelques kilomètres de Serves. La nacelle a été traînée sur 150 mètres, pour s'arrêter dans un champ de trèfle. La population s'est montrée pleine de prévenance et a aidé les aéronautes à replier le ballon, qui fut descendu à Serves sur un char et de là expédié dans notre ville. M. Duaime n'a pu prévenir ses amis, le télégraphe étant fermé le dimanche.

NOUVELLES DIVERSES

—

Chambre de travail. — Mouvement du mois d'avril. Offres de places: hommes 465 (406), dont 264 sur les chactiers de l'Etat; femmes 283 (365) ; total 748 (771). Demandes de places : hommes 2431 (2620); femmes 776 (1165) ; total 3207 (3785). Non inscrites 13 (22). Par correspondance: hommes 56 (64); femmes 24 (24); total 80 (88). Placements: hommes 328 (259), dont 264 sur les chantiers de l'Etat; femmes 125 (167) ; total 453 (426). En extras : hommes 46 (46) ; femmes 55 (53) ; total 101 (99). Les chiffres entre parenthèses sont ceux d'avril 1921.

CHRONIQUE AGRICOLE

—

MERCURIALE DU MARCHÉ DE GENÈVE

—

Marché du 29 avril

DENRÉES

Par 100 kilos	de	à	Par 100 kilos	de	à
Blé	57.—	—.—	Son	20.—	22.—
Seigle	55.—	—.—	Pommes de terre	20.—	28.—
Avoine	32 —	—.—	» nouv.	—.—	—.—
Orge	30.—	—.—	Foin	10.—	12.—
Farine 1re qualité	77.—	—.—	Regain	11.	12.
» 2e »	62 —	....	Paille	5 —	5 50

Par kilo	de	à	Par kilo	de	à
Bœuf, net	3.40	3.70	Porc, vif	1.75	1.85
» vif	1.70	1 80	Fromage gras	3 60	—.—
Vache — net	3.—	3.50	» maigre	2.—	3.—
Mouton — net	3.50	4.50	Beurre	5.—	5.50
Veau, 1re q. vif	2.50	2.90	Pain, 1re qualité	—.60	—.—
» 2e q. vif	2.20	2.5	Œufs (douzaine)	1 70	2 80

Légumes *(par kilo)*			Noix	2.—	à 2 30
Choux Bruxelles	——	à ——	Noisettes	1.70	à 2.—
Pois grains	—70	à 90	Rhubarbe	—10	à —20
Carottes	—40	à —60	**Poissons** *(par kilo)*		
Choux	—55	à —60	Mulet	——	à 5.—
Rhubarbe	—40	à —50	Ombre	7.—	à 9.—
Epinards	—70	à 1.10	Beaudroie	—	à 4.—
Pois gourmands	—80	à 1.—	Brochet	4.—	à 4.50
Oignons	—60	à —80	Bondelle	——	à 6.—
Pom. de ter	—30	à —35	Cabillaud	——	à 2.50
Raves	——	à —30	Colin	4.—	à ——
Endives	1.—	à 2.40	Dorade	——	à 3.50
Pom. de t. nouv.	1.—	à 1.25	Féra	7.—	à ——
Topinambour	——	à —70	Hareng frais	——	à 2.50
Par pièce ou par botte			Lotte	——	à 3.50
Artichauts	—65	à —15	Maquereau	——	à 3.50
Cardon	——	à ——	Merlan	——	à 4.—
Rampon 100 gr.	—50	à —40	Perche	——	à 4.50
Laitue	—20	à —40	Perchettes	——	à 3.—
Côtes	——	à ——	Rouget barbet	——	à 6.—
Carotte (nelles)	—45	à —55	Sole	6.—	à ——
Choux	—80	à 1.50	Truite	——	à 10—
Chicot frisé	—25	à —30	Vengerons	——	à 2.—
Choux rouges	——	à ——	**Gibier et volaille** *(la pièce)*		
Choux-fleurs	—60	à 1.30	Canards	——	à 6.—
Salsifis	—90	à 1.—	Lapins	4.50	à 8—
Stachis, la livre	——	à ——	Pigeons	2.50	à 2.75
Persil	—10	à —20	Pintades	5.—	à 5.50
Poireaux	—10	à —40	Poulets	7.—	à 9.—
Radis	—25	à —30	Poulets grain	—.—	à 7.—
Raves	——	à ——	Poules	8.—	à 10.—
Salade	—20	à —40	Bresse	10—	à 12—
Cresson paq	——	à ——	*Par kilo*		
Cresson 100 gr.	——	à ——	Cabri	——	à ——
Fruits *(prix par kilo)*			Canetons	——	à ——
Oranges (kg.)	0.80	à 1.—	Dinde	——	à 4.—
Figues	——	à ——	Lapins	4.50	à 5.50
Châtaignes	——	à ——	Lièvre	——	à ——
Amandes	——	à ——	Oies	——	à 4.50
Citrons dz.	—60	à 1.80	Pintade	——	à 6.50
Poires	——	à ——	Poulets Bresse	——	à 8.50
			Poulets grain	——	à 7.50
			Poules	——	à 5.50

Journées d'ouvriers de campagne

	Minimum	Maximum	Moyenne
Hommes	—.—	—.—	—.—

JOURNAL D'AGRICULTURE SUISSE

(Tous droits réservés.)

PHILANTHROPIE

—

Semaine d'entr'aide. — Les dons peuvent encore être versés au compte de chèques postaux: Semaine d'entr'aide I.1966 jusqu'au 15 mai. Le résultat définitif sera publié le 17 mai. La journée du samedi 6 mai a produit environ 4800 fr.

Pour les petits Français des régions dévastées — La Comité suisse-américain serait reconnaissant de quelques inscriptions de familles disposées à recevoir des enfants des régions dévastées arrivant à Genève vers le 15 mai.

De Paris, le Comité central américain écrit : « Grâce au concours suisse, de pauvres enfants souffreteux des régions dévastées recouvrent la santé », et il envoie ses vifs remerciements à toutes les familles qui reçoivent les enfants en Suisse ou aident, par leurs dons, à les recevoir.

Le Comité suisse pour les régions dévastées de la France laisse au Comité américain le soin de choisir les enfants et de les lui amener en Suisse. Vu son admirable organisation d'infirmières-visiteuses, ce comité peut facilement désigner les enfants, les envoyer à la visite médicale préalable, puis les faire accompagner à Genève. Grâce à cet arrangement méthodique, le Comité suisse reçoit des convois réguliers, pendant toute l'année. Chaque mois, les infirmières qui amènent les enfants rentrent en France avec les petits qui ont achevé leur séjour. C'est le Comité suisse qui s'occupe complètement, avec ses propres ressources, des petits Français dès qu'ils ont passé la frontière.

Pour éviter des confusions qui se produisent souvent, le Comité suisse fait remarquer qu'il est une organisation complètement distincte de « Sans feu ni lieu », quoique le but poursuivi soit le même.

Le Comité suisse, qui travaille avec le Comité américain, a son siège à Genève, rue Jean-Jaquet. MM. Gustave Ador, Ernest Chuard, Hans Sulzer, J.-Hirter, Ch. Im Obersteg et E. Perrier ont bien voulu en accepter le patronage d'honneur. Son comité exécutif est formé de MM. John Gallay, président, et James Rapp, trésorier, Mlle M.-L. Moulin, représentante du Comité américain et directrice de la section suisse.

Pour s'occuper des enfants, quelques dames genevoises prêtent leur aimable concours; ce sont Mmes Gallay, Rapp, Brunschvig-Gaisman, Jaccard, Kühn-Poulin, Quinclet et Mlle Mathilde Rey, et elles recevront volontiers dons et inscriptions. Les personnes désireuses de s'intéresser à un enfant français peuvent s'annoncer à n'importe quelle époque au siège de l'œuvre; les vêtements y sont aussi toujours reçus avec reconnaissance et les versements peuvent se faire au Comptoir d'Escompte et au compte de chèques postaux I.2163.

Œuvre évangélique italienne. — Sous l'habile présidence de Mme Antoine Gouy, la vente au profit de l'Eglise évangélique italienne a produit la belle somme de plus de 8000 fr., et les amis de l'œuvre ont eu la grande joie d'apprendre que Mme David Butin, présidente d'honneur de la vente, faisait un don magnifique de 12.000 fr. pour éteindre le déficit. A l'issue du repas, fort bien servi sous l'experte direction de Mlle Barde, le président du comité, M. Jean Martin, s'est fait l'interprète de l'assemblée pour remercier tous ceux et toutes celles qui ont contribué à obtenir ce beau résultat. MM. Carmagnola, pasteur de l'Eglise évangélique italienne, et Thormeyer, président du Consistoire de l'Eglise nationale, ont prononcé, eux aussi, des paroles de reconnaissance et d'encouragement.

M. Elès, consul général d'Italie à Genève, a honoré la vente de son aimable visite.

—

Dans la région. — Dimanche 7 mai, la commune de Thairy a célébré dignement ses dix-neuf héros morts au champ d'honneur. Un temps splendide a favorisé l'inauguration du monument, dû au ciseau de MM. Anthonioz frères, qui s'élève sur la place publique.

Après l'office funèbre, au cours duquel la chorale paroissiale, la fanfare de St-Julien et les clairons de l'Alerte sportive se firent entendre, ainsi que M. l'abbé Ravoire qui prononça une superbe allocution, une foule considérable se massait sur la place. Alors que les clairons sonnaient aux champs, la croix de chevalier de la Légion d'honneur fut remise au brave Dubosson, d'Archamps, qui eut les deux jambes coupées.

Après la bénédiction, MM. Boymond, président du comité, Guilland, maire, Rosay, au nom des mutilés, David, sénateur, et Paul Tapponnier célébrèrent en termes émouvants les braves de Thairy.

C'est par la concorde que cette cérémonie a si bien réussi, laissant dans le cœur de tous les participants un inoubliable souvenir.

BEAUX-ARTS

Exposition William Métein

Parmi nos jeunes artistes, William Métein est l'un de ceux qui se sont le moins laissé gagner aux théories inspirées de certaine géométrie. Il ne prend l'équerre ni le fil à plomb, ce fil à plomb étrange qui tombe de biais et que séduisent les adeptes du maître d'Aix-en-Provence. Qui voudrait lui trouver une filiation chercherait chez les impressionnistes; sa manière est celle d'un Sisley, par exemple. Il aime les eaux mouvantes et non immobiles, les nues se bousculant, poussées par des vents en combats, les arbres bruissant de toutes leurs feuilles. Dans la centaine d'œuvres, peintures, dessins, pochades à l'aquarelle qu'il expose au musée Rath, il montre ce goût de la vie animée des choses, du mouvement, de ce qui, dans le paysage, bouge, frissonne, fuit.

Métein a pour lui de ne ressembler tout de même à personne, et qu'il n'est point besoin de sa signature au bas d'une toile pour en faire l'attribution immédiate. Contre lui, vous direz qu'il demeure un peu sommaire; qu'il balafre à grands coups de brosse, accommodant la forme à sa fantaisie. Cela est vrai, mais cette fantaisie a sa séduction. Si, dans les tableaux de figure, l'armature est peu solide, le dessin traité avec trop peu de rigueur, du moins rencontrerez-vous dans la plupart de ces toiles ce don d'animateur que l'artiste possède, cette saveur dans le coloris, qui, pour brouillé qu'il soit, conserve son harmonie et son charme.

Notre rade et ses quais, le Jura lointain, les bateaux grands et petits, voilà son sujet d'élection, celui auquel s'accommode le plus volontiers sa sensibilité, qui est fine. La bise y met sa dureté sèche, le brouillard son estompe, le ciel d'été ses joies. Même l'hiver, des effets de neige sont justement notés. Au contraire de beaucoup, plus on pénètre dans l'intimité de ces œuvres, plus elles plaisent.

Une série d'aquarelles très fraîches, des pochades assurément et lestement enlevées, montrent que M. Métein n'a pas laissé de feuilleter les albums des Japonais. De larges fusains, dont plusieurs portraits du peintre sous diverses appellations, complètent l'idée qu'on peut se faire des recherches de ce jeune artiste. Ses dons sont évidents, leur attrait assuré.

Cd.

CARNET DU JOUR

Mardi 9 mai

EXPOSITIONS

Comptoir d'Entr'aide sociale, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours, de 14 h. à 17 h.

De 14 h. 30 à 18 h. 30, route de Florissant, 172. Exposition de peinture de Sophie Egoroff. Toiles sur la vie de Bouddha.

Salon d'art Wyatt, 2, place Neuve. Exposition H. C. Forestier.

Musée des arts décoratifs, œuvre gravé de Rembrandt.

Athénée, exposition particulière de M. W. M. Couvet et exposition d'aquarelles de M. Henry Raymond.

Musée Rath, tous les jours, de 10 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. Expositions de MM. H. Boissonnas, Fréd. Fay et W. Métein.

Bâtiment électoral, salle du Conseil d'Etat, exposition du concours d'affiches pour la coupe Gordon-Bennett.

CONFÉRENCES et REUNIONS

De 14 h. à 16 h. Rue de Candolle, réunion de couture de la Croix-Rouge genevoise.

20 h. 15. Croix-Bleue: rue Tronchin, salle de la Prairie. — 4, rue des Plantaporêts. — 24 Bourg-de-Four, arcade.

20 h. 30. F. I. T., rue Beauregard, 1, conférence publique par Mme Roilier: « Etats de conscience ».

20 h. 30. Cercle protestant de Carouge, salle de paroisse des Charmilles, conférence publique et gratuite de M. le pasteur Balavoine: « Souvenirs de montagne ».

20 h. 30. Local de la Société militaire, rue des Granges, 5, assemblée de « Pro Helvetia », conférence de M. Roussy sur le « Maroc »; projections.

20 h. 30. Société anglo-genevoise, salle de l'Athénée, conférence en anglais du prof. W. Rappard: « Switzerland and the League of Nations ».

—

La conférence de « Vers l'Unité » annoncée pour mardi, Université, salle 30, n'aura pas lieu.

La conférence de M. de Mestral Combremont et de Mme Gourd, qui devait avoir lieu le 10 mai, est renvoyée à une date ultérieure.

LES CONCERTS

Le public était venu nombreux à la Salle centrale de la Madeleine, pour le concert de la « Mandolinata genevoise ». Cet orchestre de mandolines et de guitares a fait entendre quelques compositions aimablement mélodiques et d'écriture simple qui convenaient au caractère de ces instruments à cordes pincées; une pimpante ouverture, *Muguette*, de F. Andrieu, les symphonies *Flores Andinas*, de D. de Giovanni, et *Jolanda*, de L. Pravera, et l'*Echo des Alpes*, sérénade de Pietrapertosa fils. Exécutées avec verve et un ensemble excellent sous la sûre direction de M. Jules Dovaz, ces œuvres sans prétention ont été écoutées avec un vif plaisir. Pour éviter la monotonie d'une sonorité forcément uniforme, elles avaient été heureusement encadrées par d'autres pièces instrumentales et vocales. Ainsi M. le professeur Otto Wend joua sur l'orgue deux beaux fragments de la *Suite gothique*, de Boellmann, et M. René Dovaz, violoncelliste, fut le délicat interprète de deux parties de la sonate en *fa* majeur, de W. Defesch et d'une transcription de l'Interlude du *Poème de l'amour et de la mer*, de Chausson. D'autre part, M. F. Charrot a chanté avec goût des pages de Wagner, Jaques-Dalcroze, Massenet et Messager; son robuste organe est encore un peu sec. Et enfin Mme Gobalet fit apprécier une voix charmante et sa bonne volonté, dans *Ah Perfide!* de Beethoven, œuvre difficile qu'elle ne domine pas encore, et le rêve d'Elsa, de *Lohengrin*, de R. Wagner. Tous ces solistes furent chaleureusement applaudis.

***

Mlle Hélène Wuilleumier, violoniste, et M. Charles Barbier, pianiste, avaient uni leurs talents pour donner au Conservatoire une séance de sonates qui leur a valu un vif succès.

Ces sympathiques artistes ont d'abord interprété dans un excellent style et avec beaucoup de charme, deux exquises sonates anciennes, celle en *la*, de J. M. Leclair, et celle en *fa*, de Corelli. On y apprécia la généreuse sonorité et l'archet expressif de Mlle Hélène Wuilleumier et le jeu si clair et précis de M. Charles Barbier. Nous avons moins aimé la sonate en *la mineur*, op. 105, de R. Schumann, œuvre inégale dont l'interprétation fut du reste parfois trop précipitée. Pour terminer, Mlle Hélène Wuilleumier et M. Charles Barbier jouèrent la sonate en *sol* mineur, op. 23 de Louis Vierne, avec une puissance et une verve chaleureuse qui donnèrent presque le change sur la valeur réelle de cette œuvre. Si l'*allegro risoluto* du début est intéressant par son caractère rythmique, les autres parties, en général péniblement développées, sont affligées de cette grandiloquence qu'on rencontre souvent chez les disciples de l'école franckiste.

***

Mlle Speranza Calo, qui s'était produite déjà plusieurs fois à Genève, nous est revenue pour un récital de chant au Conservatoire. C'est une artiste singulièrement attrayante, non pas spécialement par une voix généreuse dans le registre aigu, un peu faible dans le grave, mais surtout par le tempérament et la personnalité de l'artiste, qui s'efforce avant tout de dégager toute la valeur expressive des œuvres qu'elle interprète. Le long programme de son récital lui permit de révéler sa haute intelligence et la souplesse de son talent. Elle eut d'adorables délicatesses dans les pièces anciennes de Marcello, Sarri et Mozart, et de nobles accents dans les six chants religieux de Beethoven, puis elle exprima avec intensité et toute la variété d'accents désirable, les sentiments des pièces modernes de Gabriel Fauré, Henri Duparc, Rhené-Baton et Darius Milhaud. Mais ce fut encore dans les chants persans et les chants populaires grecs sans accompagnement qu'elle fut particulièrement émouvante: point gênée par la diction française, elle put alors donner toute sa mesure. Son succès a été considérable. Au piano, M. Georges Pileur fut un fidèle et discret accompagnateur.

X.

Spectacles et Concerts

A la Comédie. — Spectacles annoncés:

Mardi, soirée de gala au bénéfice de toute la troupe: les *Deux Pierrots*, d'Edm. Rostand, l'*Incident du 7 avril*, de Tristan Bernard, intermède avec le concours de MM. Closset, Beckmans, Mlle Roesgen, etc.

Mercredi, première de *Banco!* nouveauté comique de M. Alfred Savoir (le succès actuel de la Potinière), avec le concours de Mlle Yvonne Garrick, de la Comédie-Française.

*

Rappelons, en la recommandant pour son intéressant programme et sa destination, la soirée de gala qui a lieu aujourd'hui mardi au bénéfice de la troupe; notons qu'il s'agit cette fois d'un bénéfice réel, les précédentes soirées en l'honneur de divers artistes ayant été purement honorifiques.

« Tartarin » aux Amis de l'instruction. — Mercredi 10 et samedi 13 courant, quatrième et cinquième représentations du grand succès de rire *Tartarin sur les Alpes*. Billets à l'agence Véron, Grauer et Cie, Terraillet, et le soir à l'entrée.

Salle de réunion des Pâquis. — Mercredi, à 20 h. 30, représentation de la *Cagnotte*, de Labiche, donnée par l'« Art social ». Billets à 55 cent. en vente chez MM. Keck, rue du Mont-Blanc, 24, et Fichard, rue des Pâquis, 12.

Casino municipal, quai du Mont-Blanc. — **Tous les soirs, à 20 h. 30 et dimanche à 14 h. 30, spectacle de music-hall.**

Casino-Théâtre. — Tous les soirs à 20 h. 30: spectacle cinématographique: *Deux petits diables*, comédie enfantine; *Mater Dolorosa*, comédie dramatique, et *Ça c'est la vie*, comédie d'aventures.

Cinémas. — Grand-Cinéma, rue du Rhône, 42: « Parisette », « Une vie de chien ». — **Apollo-Théâtre:** « Les Flambeaux, 3e chapitre de l'« Empereur des Pauvres »; « l'Ordonnance », drame d'après Guy de Maupassant. — **Omnia:** « Le Roi mendiant », drame à grand spectacle. — **Le Colisée**, rue d'Italie, 10: « Vendetta mexicaine », drame. « Un coup de feu... deux balles. » — **Cinéma-Palace**, r. de la Confédération, 24: « L'Essor. Isobel », drame de l'Alaska. — **Royal-Biograph:** « L'Homme qui assassina », drame tiré de l'œuvre de Claude Farrère. — **Excelsior**, Corraterie, 14: « La Tentation » et « Dolly ». — **Cinéma Central**, rue Chantepoulet, 23: « Douglas Fairbanks, reporter », 4 parties; « le Stratagème de Fred. Lawton », comédie en 4 parties.

La « Danseuse rouge ». — Le théâtre de la Renaissance organise une tournée qui viendra prochainement jouer en Suisse la *Danseuse rouge*, de M. Charles Henry Hirsch, œuvre qui a provoqué de violentes polémiques. Mme Cora Laparcerie sera entourée des principaux créateurs de la pièce, dont M. Georges Colin, et de toute la troupe de la Renaissance.

Concerts annoncés

Mardi 9 mai, 20 h. 30, place de la Chapelle anglaise, concert gratuit par la musique de Landwehr. En cas de mauvais temps, renvoi au lendemain.

Mercredi 10 mai, 20 h. 30, salle de l'Athénée. Concert d'œuvres de Théo Appia. Solistes: Mme Henssler-Campiche, soprano; M. Edmond Appia de La Tour, violoniste; M. Alfred Morel, violoncelliste.

Jeudi 11 mai, 20 h. 30, Conservatoire. Concert Iturbi, au profit de l'Association des artistes musiciens de Genève.

Jeudi 11 mai, 20 h. 30, promenade du Lac, concert gratuit par la musique d'Elite. En cas de mauvais temps, renvoi au lendemain.

LES SPORTS

AEROSTATION

Le « Léman » a heureusement atterri dans la Drôme

Tain (Drôme), 8 mai.

Le ballon *Léman*, de la section romande de l'Aéro-Club suisse, piloté par M. Duaime, parti de Châtelaine dimanche, a heureusement atterri, après un très beau voyage, à Serges, petit village de 400 habitants du département de la Drôme, arrondissement de Valence, à 8 km. de Tain.

AVIATION

Le meeting militaire de Genève

Le programme du meeting d'aviation de dimanche prochain à l'aérodrome de Cointrin constituera un spectacle qui sera d'un intérêt palpitant. La réunion commencera à 15 h. par les évolutions d'une escadrille de Hispanos (à 15 h. 20, cette escadrille s'éloigne de la place pour revenir l'attaquer vers 15 h. 45).

15 h. 20, start et évolutions d'une escadrille de Zeps. — 15 h. 40, atterrissage de l'escadrille de Zeps. 15 h. 45, apparition de l'escadrille de Hispanos attaquant l'aérodrome — start de l'escadrille de Hanriots pour la défense de l'aérodrome menacée. Atterrissage de l'escadrille de Hispanos et celle des Hanriots. — 16 h. 15, vol de précision et artistique de deux Hispanos. — 16 h. 30, start de l'escadrille de Zeps et bombardement simulacre d'un point marqué sur l'aérodrome. — 17 h., start et évolutions de l'escadrille de Hanriots, puis exercices individuels d'acrobatie. Dès 17 h. 30, start des escadrilles pour rentrer à Thoune et à Dübendorf.

Le nombre des appareils destinés à cette manifestation sera de 18. Les aviateurs seront le major Müller, directeur de l'aérodrome fédéral du Dübendorf, qui sera le commandant de la place d'aviation; le capitaine Ribner, commandant de l'escadrille de réserve, le 1er lieutenant Berchtold et le lieutenant Koepke. Le 1e lieutenant Burkhard, commandant de l'escadrille des avions Hanriot; le 1er lieut. Bärtsch, les lieutenants Högger, Schaefer et Mooser; le 1er lieut. Haeberli, commandant l'escadrille des avions Zeps, les 1ers lieutenants Müller, Wuhrmann, Koschel, Margot; le 1er lieut. Primault, commandant l'escadrille des Hispanos, les premiers lieutenants André, Borel, Weber et Cartier.

Le meeting sera présidé par M. le colonel Immenhauser, chef du service de l'aviation militaire.

CYCLISME

Dans le match international qui s'est disputé au vélodrome d'Oerlikon, Ernest Kaufmann est sorti vainqueur dans les trois courses en trois manches devant Verri (Italie) et Spaers (Australie).

Les courses sur route organisées par l'Union cycliste suisse ont eu lieu à Zurich. Le neuvième championnat zuricois couru sur plus de 100 kilomètres a été gagné par Henri Suter, de Graenichen, en 3 h. 16 m. 30 s. Hermann Geerig, de Bâle, sort second et Louis Krauss, de Genève, troisième.

Amateurs vétérans, 100 kilomètres: 1. Lonardi (Zurich), en 3 h. 8 m. 43 s. 2. Notter, de Nieder Rohrdorf. 3. Paul Huntziger, de Graenichen.

Vétérans, 50 kilomètres: 1. Wilhelm Egli (Zurich). 2. Adolphe Muller. 3. Joseph Muller.

Amateurs débutants, 75 kilomètres: 1. Gustave Graf, en 2 h. 26 m. 42 s.

480 cyclistes prirent part aux courses.

PEDESTRIANISME

On mande de Londres que la course pédestre de 10 milles professionnels (athlétisme léger) a été gagnée par E. Cole. Il a battu de Dys en 53 m. 27 s. 1/5.

ALPINISME

Club alpin suisse.

Vu l'abondance de la neige et le danger d'avalanches, la course aux Rochers de Mémises, prévue pour le dimanche 14 mai, est renvoyée à une date ultérieure.

BILLARD

Le match-revanche Agassiz-Jacquemoud.

Ainsi que nous l'avons annoncé, un match-revanche a été disputé au Club genevois des amateurs de billard, entre le champion suisse Agassiz, de Lausanne, et le meilleur joueur de ce club, M. Jacquemoud.

Le premier a fait les 400 points en 23 reprises, ce qui fait 17.35 points en moyenne. Sa meilleure série a été de 81 points. M. Jacquemoud a fait 284 points, soit 12.35 en moyenne et une série de 49.

TENNIS

Le tournoi au parc des Eaux-Vives s'annonce brillamment, car parmi les inscriptions on remarque les noms de joueurs de toute première classe. Notons en particulier ceux de Mme Golding, Mme Vaussard, H. de Morpurgo, A. Megroz. Les spectateurs seront nombreux pour suivre avec un vif intérêt les matches palpitants qu'on jouera pendant la semaine.

ATHLETISME

Le championnat mondial de Reval.

Berne, 8 mai.

A l'occasion du championnat mondial pour le lever des poids, à Reval, M. Graf, le seul participant suisse, a gagné le championnat mondial poids-plume.

LUTTE

La fête romande.

Neuchâtel, 8 mai.

La 24e fête romande de lutte aura lieu à Neuchâtel le dimanche 11 juin prochain. Le comité d'organisation est présidé par M. Albert Guinchard, conseiller communal. M. Ernest Béguin, président du Conseil d'Etat, a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la fête.

LE TEMPS QU'IL FAIT

MAI 6-7	Therm.	Barom.	Vent km./h.	Humid.
9 h. soir	11.6	737	NE 10	57 %
7 h. mat.	9.8	739	NNE 11	62
1 h. soir	16.2	738	NNE 19	50
6 mai Minim.	4.4	Eau en 24 h. 0mm.0.		
6 mai Maxim.	17.3			
MAI 7-8				
9 h. soir	14.1	738	NNE 10	50 %
7 h. mat.	11.6	739	NNE 7	65
1 h. soir	18.6	737	NNE 9	42
7 mai Minim.	5.4	Eau en 24 h. 0mm.0.		
7 mai Maxim.	18.8			

Durée d'insolation le 6: 13 h. 42.
Durée d'insolation le 7: 13 h. 54 m.
Température de l'eau: 9°.0.
Niveau du lac: 0.985 mm.

Temps probable: peu nuageux; encore de la bise pour peu de durée; vers midi assez chaud.
Temps à Genève les 7 et 8 mai: beau.

BOURSE DE GENÈVE

Genève, 8 mai.

Les changes ont un retour de fortune assez prononcé.

Paris —0.31 ¼; Bruxelles —0.27 ½; Milan —0.23 ¾; Londres —0.03¾; New-York —0.00 1/8; Berlin —0.09.

Bourse moins active, mais toujours bien orientée.

Aux actions, le Comptoir d'Escompte gagne encore un écu à 410 et la Banque de Genève trois à 505. Les Chocolats se tassent à 121 (—4) et la Nestlé n'est demandée qu'à 203 (—3). Mexicaines soutenues. Gaz de Marseille 240 (+2); Bor priv. 200 (+15); Chaterland 6 ¼ (—1 ¼); Totis 95 (+3); bon Bomonti 90 (0); Industrie des Hôtels 520 (+10); Frigorifiques 120 (0); parts 95 (0). Sur 21 actions cotées, 7 sont en hausse, 4 en baisse et 10 stationnaires.

Aux obligations, nos fonds nationaux sont toujours recherchés par le portefeuille et ne s'arrêtent pas de monter. C. F. F. 3 ½, A.-K., 813 (+2); 3 ½ Jura-Simplon 383 (+3); 6 % Genevois 540 (+3); 3 ½ Genève 1893 et 1898 430 (+3) Parmi les fonds étrangers, les bons Hispano se distinguent, les pesetas à 358 ½ (+2); et les pesos à 360 (+7). Lots Turcs et Lombardes anc. beaucoup plus calmes.

Voici les derniers cours cotés:

OBLIGATIONS

3% Féd. 1903	390.—	3% Ville de Genève	423.—
5% id.	1028.—	3½ id.	430.—
3% CFF (anc. diff.)	386.—	4% id.	433.—
3½ » sér. A-K	813.—	4½ id.	—.—
3% Genev. lots	91.75	5% id.	503.—
3½ id. 1890	792.—	5% Rio de Jan.	331.—
4% id.	440.—	3½ Jura-Simp.	383.—
5% id.	509.—	5% BoliviaRy	210.—
6% id. 1920	540.—	3% Lomb. anc.	36.—
4½ Japon tab. 2e sér.	94.—	6% Cédul. arg.	81.75
4% Ottom. unifié	—.—	3% Lots ég. 2e sér.	—.—
Lots turcs	27.50	5% Fr.-Suisse ind. él.	257.—
4½ Tab. port.	—.—	6% Hispano Am.	358.—
5% S. Paulo 1905	370.—	6% San Rafaël	—.—

ACTIONS

Tram. genevois	—.—	Trifail	22.—
B. nat. suisse	—.—	Chocol. P.C.K.	121.—
Banq. fed. S.A.	555.—	Nestlé	—.—
» de Genève	505.—	Appar. Gardy	—.—
Compt. d'Esc.	410.—	Caoutch. Fin.	—.—
Crédit suisse	—.—	» Sipef	—.—
Soc. de Banque suisse	574.—	» Tjikadoe	50.—
Union Banq. suisses	—.—	Montecatini	—.—
Fin. ital.-suisse	—.—	Docks Santos	—.—
Fin. Mexique	—.—	Buen Tono ord.	220.—
Union financ.	235.—	Etoile Roum.	—.—
Gaz Marseille	240.—	Ouest africain	—.—
Fr.-Suisse électr.	—.—	Orizaba	325.—
Hispano-Amer.	—.—	San Ildefonso	—.—
Girod	—.—	San Rafael	—.—
Bor, ordinaire	—.—	Brit. Motor Cab	—.—
Gafsa, part de fond.	—.—	Motosacoche	—.—
Chartered	—.—	Perrot-Duval	—.—
Shansi	—.—	Léman Navig.	—.—
Totis	95.—	Publicitas S.A.	670.—

CHANGES

	Cours moyens		Cours moyens
Paris	47.162	Prague	9.925
Londres	22.99	Stockholm	133.65
New-York	5.173	Christiana	96 50
Bruxelles	43.125	Copenhague	110.—
Milan	27.537	Belgrade	—.—
Madrid	80.40	Sofia	—.—
Amsterdam	198.50	Bucarest	—.—
Berlin	1.715	Varsovie	—.—
Vienne nouv.	0.063	Petrograde	—.—
Budapest	—.—		

Cours du 8 mai

	BALE	ZURICH
3 % C. F. F. différés	76.— p	—.—
3 ½ » Séries A-K	80.30 p	—.—
Banque commerc. de Bâle	393.— p	393.— p
Banque fédérale S. A.	565.— d	573.— p
Union de Banques suisses	523.50 p	523.— p
Société de Banque suisse	572.— d	572.— p
Crédit Suisse	596.— d	599.— p
Banque commerciale ital.	230.— p	—.—
Crédit italien	—.—	—.—
Union Corp. Lim.(Goerz)	19.50 d	—.—
A.G.Fl. Spinn. Ringwald	1400.— p	—.—
Sandoz	1330.— d	—.—
Lonza	165.— p	—.—
Ges. für Bandfabrik	265.— d	—.—
Chimique	1055.— p	—.—
Schappe	1675.— p	—.—
Brown, Boveri S. A.	272.— o	268.— p
Aluminium	1385.— p	1385.— p
Lenzbourg (conserves)	785.— d	—.—
Nestlé	206.— p	207.— p
Hispano-Américana	476.— p	478.— p
Schappe Lyon	1550.— p	—.—
Etoile Roumaine	162.— d	160.— p
Ges. Holzstoffber. Stamm.	600.— d	—.—
» Prior.	750.— p	—.—
Baltimore et Ohio	—.—	242.— d
Leu & Cie, S. A.	—.—	60.— p
Electrobank	—.—	26.— p
Banq. Nationale Suisse	—.—	516.— p
Maggi	—.—	—.—
Motor, S.A., Baden	—.—	198.— p
Bally. S. A.	—.—	685.— p
Maschinenf. Schaffhouse	—.—	470.— p
» Oerlikon	—.—	480.— p
Lokomotivf. Winterth.	—.—	—.—
Entrepr.Sulzer,S.A.,Wint.	—.—	435.— p

Taux d'escompte de la Banque nationale suisse: 3 ½ %.

LA SUISSE, société d'assurances sur la vie et contre les accidents, à Lausanne, enregistre, au 31 décembre 1921, une portefeuille d'assurances comportant 19.281 contrats d'assurances sur la vie pour 126.579.444 fr.; 537 contrats de rente avec 348.256 fr. de rentes en cours et 18.125 contrats d'assurances contre les accidents et la responsabilité civile, soit au total 37.979 polices. Les sommes payées par la société à ses assurés pendant l'exercice se sont élevées à 2.884.821 fr.

COMPANIA HISPANO-AMERICANA DE ELECTRICIDAD. — Le bénéfice de la Compagnie pour l'exercice 1921 s'élève à 13.172,685 pesetas (contre 11,662,659 pesetas dans l'année précédente).

Le conseil d'administration propose à l'assemblée générale, convoquée pour le 30 mai 1922, de répartir un dividende sur le capital-actions de 9 % (contre 8 % pour l'année 1920).

STEAUA ROMANA. — Production brute d'avril: 17.500 tonnes contre 18.415 en mars et 15.734 en février.

Bourse de Paris du 8 mai

	Cours préc.	Cours jour		Cours préc.	Cours jour
3% Français	57.—	56 95	Maltzoff	203.—	200.—
4% »	62.80	62.85	Sosnovice	600.—	601.—
5% »	80.20	80.—	Platine	485.—	476.—
4% Egypte	141.05	141.50	Girod	260.—	260.—
4% Ext. Esp.	143.1	—.—	Bor prior.	398.—	395.—
3½% Italien	—.—	—.—	Rio Tinto	1276.—	1265.—
3% Russe 1896	—.—	—.—	Cape Copper	—.—	—.—
5% » 1906	—.—	—.—	Chino Copper	—.—	—.—
4% Serbe	42.—	—.—	Utah Copper	726.—	729.—
4% Turc unif	39.40	39.10	Corocoro	22.5	22.75
Lot Panama	162.—	162.—	Tharsis	128.50	127.50
B. de Paris	1055.—	1051.—	Spassky	23.—	22.25
B. Nat. Mex.	510.—	503.—	Spiess	17.50	16.50
Cr. lyonnais	1324.—	1309.—	Shansi	20.50	20.25
Union Paris.	592.—	590.—	Contr. Mining	350.—	355.—
Lombardes	84.—	85.—	Chartered	29.5	29.25
Nord-Espag.	507.—	—.—	De Beers	560.—	549.—
Saragosse	520.—	—.—	Goerz	44.—	45.75
Suez	5880.—	5880.—	Goldfields	36.—	36.75
Thomson	700.—	697.—	Randmines	113.5	114.50
Brasier	—.—	—.—	Tanganyika	54.—	51.—
id. parts	—.—	—.—	Estrellas	130.—	130.50
Buen Tono	455.—	475.—	Etoile roum.	385.—	379.—
Câbles télég.	435.—	440.—	Shell Petrole	262.5	261.50
Gafsa act.	617.—	610.—	Royal Dutch	21.000	20.800
» parts	865.—	865.—	Mexic. Eagle	169.50	163.50
Fin. Caoutch.	84.50	84.—	Ouest afric.	420.—	425.—
East. Rubber	22.75	23.—	*Changes*		
Mal. Rubber	80.—	79.75	Suisse	211.—	212.50
Bakou	1865.—	1865.—	Londres	18.48	18.915

BOURSE DE NEW-YORK du 6 mai

	Cours préc.	Cours jour		Cours préc.	Cours jour
Change Paris	317.50	316.—	Nort. W. Com.	106.5	106.50
Atch. Top. Com	100.12	100.—	Pensylv. Phil.	41.62	41.62
Baltim. & Ohio	47.25	47.25	Reading	77.7	78.12
Canad. Pacif.	142.75	141.—	South. Com.	24.62	25.—
Erie Railr.Com	13.62	13.50	Union Pacif.	133.25	138 25
U.S. Steel Com	97.38	98.88	Anaconda Cop.	52.62	52.75
General Electr.	163.—	162.—	North. Pacific	77.—	76.88
Louisv. Nashv.	119.—	118.—	Bethl. S. Com.	78.12	78.75
N.-Y.Central	90.25	90.25			

Tendance irrégulière

Imprim. Journal de Genève, rue Général-Dufour

Madame Adrien Roux, Monsieur et Madame André Fuchs, Monsieur et Madame Carlo Fuchs, Monsieur et Madame Marcel Roux, Monsieur et Madame Jacques Le Fort et leurs enfants, Monsieur Etienne Roux. Monsieur Christian Fuchs, Mesdemoiselles Monique et Josette Fuchs,
Monsieur et Madame Auguste Fuchs, Monsieur et Madame Henri Fuchs et leurs enfants, Monsieur et Madame Alfred Goguel, Monsieur et Madame Rodolphe Reuss, leurs enfants et petits-enfants, Madame Albert Lauth et ses enfants et les familles alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

MADAME

Carlos FUCHS

leur mère, grand'mère, arrière grand'mère, belle-sœur, tante, grand'tante et parente, enlevée à leur affection le 8 mai, dans sa 83me année.
Prière de ne pas faire de visites.

Mademoiselle Louisa Maret,
Monsieur le professeur Kummer et ses enfants,
Madame Henri Maret,
Monsieur J.-P. Dardier, ses enfants et petits-enfants,
Mademoiselle Hélène Brun,
Madame et Monsieur P. Fleur-de-Lys, et les familles alliées, ont le grand chagrin de faire part du décès de

Monsieur

Charles MARET

Pharmacien

survenu le 8 mai.
Culte mercredi 10 courant à 11 h. 15, avenue de Champel, 15, au « Cha et ».
Il ne sera pas rendu d'honneur.
Le présent avis tient lieu de faire-part.

Le Conseil d'Administration de la *Société Coopérative des Pharmacies Populaires* a le regret de faire part du décès de

Monsieur

Charles MARET

pharmacien-gérant

de l'officine No III, rue de Carouge, 57.
Il ne sera pas rendu d'honneur.
Domicile mortuaire : avenue de Champel, 15.

Madame et Monsieur Venturi-Scaccioni et leurs enfants,
Monsieur Olivier Scaccioni,
Mademoiselle Blanche de Beaumont,
Madame et Monsieur Franzoni de Beaumont et leurs enfants,
Madame Auguste de Beaumont,
Madame Ernest de Beaumont et ses enfants,
les familles de Beaumont et Appia,
ont la douleur de faire part de la mort de

Madame

Ludovico SCACCIONI

née Anna de BEAUMONT

décédée le 7 mai à Turin, via Cibrario, 61.

M. et Mme César Droin, leurs enfants et leur famille ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve

Catherine DROIN

leur chère mère, belle-mère, grand'-mère et parente, décédée dans sa 84me année, après une longue et pénible maladie.
Prière de ne pas faire de visites et de ne pas envoyer de fleurs.
Il ne sera pas rendu d'honneur.

ANNONCES MÉDICALES

Dr Ch. Vauthier
Affections du cuir chevelu. Peau et voies urinaires
De 10-12, 1-3, 6-7 heures
9, boul. des Philosophes
Téléphone Stand 39-09

MELANGES

Asperges du Valais
extra, caisse 5 kg., Fr. 10.—
2 kg. ½, Fr. 5.50 franco
DONDAINAZ, CHARRAT

Maison Jenny
Haute Couture

NOS

Costumes tailleur
réclame
à fr. 150.--
sur mesure

en serge, gabardine et tissus fantaisie, doublure soie.

3, rue Adrien-Lachenal

Les amateurs de

peinture ancienne

sont informés qu'un tableau de l'Ecole de Bologne sera mis en vente aux enchères publiques le **lundi 22 mai**, à 14 h. 30, en l'étude Me Sautter, notaire, 6, rue Petitot, à Genève. Il est visible des ce jour en la dite étude

Naissances

Monsieur et Madame Raoul STEGMEIER ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille

Eliane-Dildy

12, rue Carteret
8 mai 1922

St-MEDARD
répare tous les
parapluies
3, place du Molard, 3

OFFRES D'EMPLOIS

On demande p. la France **chef de fabrication** expérim., pr chocolaterie. S'ad. **Soc. Alimentation française**, 13-15, rue Taitbout, Paris (9e).

Famille française de deux personnes demande pour place stable

femme de chambre

expérimentée, protestante, sachant coudre et repasser. On demande personne sérieuse ay. bonne santé, bon caractère, bien recommandée. Adr. lettre, certificats et photographie à Mme Edmond Couleru, villa Patria, Lugano.

Famille des environs de Neuchâtel, sur le point de partir pour la France, cherche

bonne d'enfants

expérimentée

de langue française, pour soins à donner à trois enfants de 1½ à 4½ ans. Sérieuses références exigées.
Offres sous P998N à **Publicitas Neuchâtel.**

On demande une

femme de chambre

et une bonne pour un enfant d'un an. Campagne toute l'année. Ecrire J. Desjeux à Mordesson par Gramat (Lot).

On dem. ménage, ou séparé, femme fr. b. cuisin., homme valet-cocher. Bon. référ. exig. S'ad. **Carrelet**, Arches (Vosges).

DEMANDES D'EMPLOIS

Banque ou commerce

Employé avec grande pratique des affaires de banque acq. en Suisse et à l'étranger, accepterait premier emploi de caisse, corr. ou autres services en banque, comm. ou ind. Meilleures références. Adr. offres s. X3422L, **Publicitas, Lausanne.**

Demoiselle dipl.

fille de médecin, sachant français, anglais et allemand, cherche position comme gouvernante dans Suisse française. Excellentes références. S'adr. s. chiffre O.F.5992Z à **Orell Fussli-Annonces, Zurich, Zürcherhof.**

DAME

distinguée, Suissesse allemande, fin trentaine, cherche occupation comme dame de compagnie, dans une famille auprès des enfants pour surveiller les leçons ou pour diriger un grand ménage, même clinique (sachant trois langues et musicienne). Meilleures références. Offres sous J2715X à *Publicitas, Genève.*

Jeune cuisinière

cherche engagement Genève ou environs dans petite famille, entrée de suite ou date à convenir. Faire offres à **Pauline Morel**, chez Mme Burgi, « La Molâche », Nyon.

CHAMBRES ET PENSIONS

High-class English family, near London, wishes to receive young Swiss lady as

paying guest

English lessons. Large garden. Tennis. Good Swiss reference. Miss Redford, New Malden, Surrey.

A VENDRE

AUTO

A vendre, double emploi, superbe voiture **DELAGE**, 4 cylindres 80/140, état neuf, ou voiture **MERCEDES** sans soupape neuve en carrosserie. S'adresser **Bouchardy**, vins, 34, rue de Carouge, Genève.

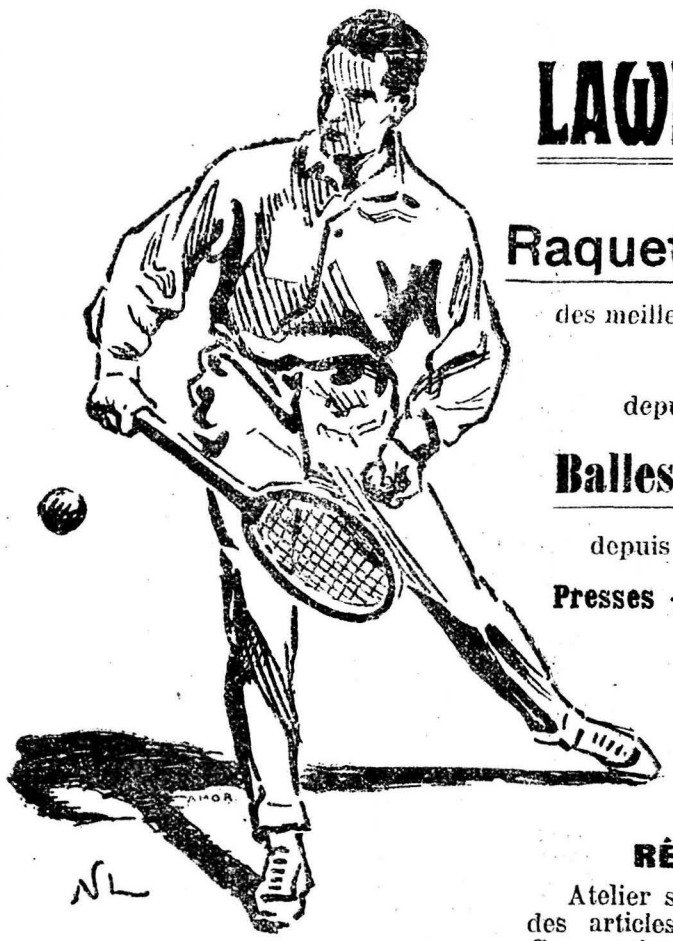
Sténo-Dactylo
Comptabilité
Corresp. - Langues
NOUVEAUX COURS

Ecole de Commerce
ROCHAT-BURDIN
23, Rue Confédération
Téléph. Stand 56-11

Maxima 27 RUE DU MARCHÉ **Achète Bijoux**

Delacroixriche & Cie

57, Rue du Rhône — GENÈVE — Grand-Quai, 38



LAWN-TENNIS

Raquettes
des meilleures marques anglaises et françaises
depuis **fr. 10.50**

Balles de tennis 1922
depuis **fr. 22.-** la douz.

Presses - Chaussures - Fourres

Filets réglementaires
depuis **fr. 15.-**

RÉPARATIONS
Atelier spécial pour la réparation des articles de tennis et Engins de Gymnastique.
Nous prions notre clientèle de nous remettre sans retard les articles à réparer.

Tous les Sports

HAUSMANN S. A.

Corraterie, 16

Nouvelle baisse de prix sur les pansements

Bandes de gaze hydrophile
par paquet de 10 bandes longueur 5 mètres

4	5	6	8	9	10	12 cm. de large
1.10	1.45	1.70	2.20	2.50	2.80	3.40 le paquet

Coton hydrophile

	1000,0	500,0	250,0	100,0
le paquet	5.70	2.90	1.55	0.60

Bandes à varices

6	8	10	12 cm. de large
p. 1.60	1.90	2.50	2.70

ENSEIGNEMENT

Apprenez à parler les langues à la **Berlitz-School**, 6, Passage des Lions, 6. Leçons, traductions et cours du soir à fr. 7.50 p. mois. Des cours p. déb. comm. le 1er de chaque mois.

AFFAIRES IMMOBILIERES

OCCASION
A vendre pour cause de départ

belle villa

de 12 pièces, à Grange-Canal, dernier confort, deux salles de bains, dist. eau chaude, parc 8000 m., disponible de suite. **Prix très avantageux.** S'adres. E. & B. Naef, 18, Corraterie.

A vendre pour cause de départ, **contrée de Vevey,**

belle propriété

au bord du lac, avec port et dépendances, parc planté de beaux arbres, jardin potager. Vue étendue. Occasion avantageuse. S'adr. Etude Monod, notaires, **Vevey.** 3817

Immeuble moderne à vendre

constr. soig. Expos. midi. Rapp. fr. 32.000.—. Prix fr. 420.000 — facil. conserv. hypoth. 5 %. S'adr. E. & B. Naef, Corraterie, 18.

Lac de Genève

A VENDRE

petites villas de rapport et d'agrément avec jardin. S'adr. **Etude MAYOR & BONZON, notaire à Nyon.**

Service spécial pour villas

Pour acheter, vendre ou louer une villa, adresser-vous à l'Agence immobilière

H. WAKKER
10, rue Tour-Maîtresse

LA MAISON

Isaac DUNANT & Fils

14, rue de la Confédération, 14

recommande à sa clientèle

son grand assortiment de Conserves alimentaires et Articles pour

Provisions de Campagne

LIVRAISON DANS TOUTES LES DIRECTIONS

Expéditions postales et par chemin de fer

Bains thermaux
RAGAZ
Hôtel Lattmann
Bains d'acide carbonique et bains salins dans la maison.
Garage d'autos.
Sprenger Frères.

Demoiselle zuricoise
cherche place comme

Sténo-dactylographe

(allemand et français)
Offres sous chiffre ZK1435 à **Rudolf Mosse, Zurich.**

Fabrique importante de confiserie

en Suisse cherche

Confiseur

capable et expérimenté pour place de chef.
Des Messieurs connaissant à fond le métier, ayant occupé des positions analogues avec succès et étant capables de diriger un nombreux personnel, sont priés d'adresser leurs offres sous chiffre G2946Y à **Publicitas, Berne.**

BADER 1, Rue de la Confédération. 3, Rue de la Monnaie. **ACHÈTE BIJOUX**

Petites annonces locales

Offres et Demandes d'emploi . . 12½ cent. le mot
Autres rubriques . . . . . 15 cent. le mot
(à l'exclusion de toute annonce commerciale d'un caractère important ou non occasionnel).

OFFRES DE PLACE

Mme Charles Boissonnas demande pour le 15 mai, pour Zurich, pour bébé de 8 mois, bonne d'enfant sachant un peu coudre et repasser. Se présenter chez Mme Ostermann, 23, rue Le Fort, de 10 h. à midi.

Bonne à tout faire sachant bien cuisiner ou cuisinière et femme de chambre, service de maison, table et couture, demandées par famille genevoise, deux personnes p. villa près Genève, 20 mai. Adr. Madame Ch. 22, villa Bains, Bex.

Femme de chambre très au courant du service de table est demandée. Références exigées. Se présenter de 11 h. à 3 heures, 154, route de Lausanne.

Cuisinière aidant au ménage ou bonne à tout faire sachant cuisiner est demandée. Se présenter de 10 h. 30 à 2 h. 30, avenue de la Grenade 1, 3me.

Madame G. de Blonay, promenade du Pin, 3, cherche une cuisinière expérimentée et active. Bonnes références exigées. Ecrire ou se présenter entre 9 et 10 h. ou 1 et 2 heures.

Grand magasin d'horlogerie-bijouterie cherche jeune homme actif, débrouillard, présentant bien, parlant l'anglais, si possible au courant de la branche. Offres détaillées case 12259, Fusterie.

Femme de chambre bien recommandée, sachant coudre et repasser est demandée, rue Töpffer, 14. Se présenter entre 2 et 3 heures.

DEMANDES DE PLACE

Pour se perfectionner dans la langue française, jeune fille sérieuse, Suisse allemande, pouvant coucher chez elle, cherche place auprès d'enfants, connaît la couture et le repassage. Ecrire sous chiffre C46579X Publicitas Genève.

Première cuisinière cherche une place pour 3 mois d'été dans famille peu nombreuse ou avec fille de cuisine. Ecrire sous chiffre H55971X Publicitas Genève.

Très bonne cuisinière cherche place stable. Excellentes références à disposition. Ecrire sous chiffre T46648X Publicitas Genève.

A VENDRE ET A LOUER

Piano noir. Excellent instrument. Chaise pour enfant. S'adresser L. Henry, 42, Rhône, entresol.

Cause départ beau bureau ministre et bibliothèque acajou, canapé et chaises cuir. S'adresser matin, 1, rue Cavour, 2me gauche, téléphone 3233 Mont-Blanc.

Appartement meublé, 7 pièces très confortable, à louer. Place Claparède, 7, visiter après-midi, concierge.

DIVERS

On demande à acheter d'occasion, deux harnais, p. petits ânes. Ecrire sous Z2662X à Publicitas Genève.

Dame cultivée partagerait ravissant appartement av. personne distinguée ou médecin-dentiste. 15, boulevard des Philosophes, 1er étage, porte droite.

MAISON d'ENFANTS
CHARMY-SUR-ABONDANCE (Haute-Savoie)
Mademoiselle S. FALCOZ recevra cet été un nombre limité d'enfants délicats. Vie de famille. Instruction. Pour tous renseignements s'adresser Mlle S. Falcoz, 9, chemin de Roches, Genève.

Nestlé & Anglo-Swiss Condensed Milk Co

CHAM et VEVEY

MM. les actionnaires sont convoqués à la 55me assemblée générale ordinaire pour le lundi 29 mai 1922, à 3 h. 45 de l'après-midi, au « Neudorf », à **Cham.**

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du Conseil d'administration et présentation des comptes sur l'exercice 1921.
2. Rapport des commissaires-vérificateurs.
3. Approbation des comptes et décharge à l'administration.
4. Propositions du Conseil d'administration.
5. Modifications aux statuts.
6. Election du Conseil d'administration.
7. Election de deux commissaires-vérificateurs et éventuellement de deux suppléants.

Les cartes d'admission à l'assemblée peuvent être obtenues pour les actions ordinaires au porteur jusqu'au 27 mai, aux bureaux de la Compagnie à **Cham** et à **Vevey**, contre envoi d'un bordereau d'actions établi par ordre numérique. Il ne sera pas délivré de cartes après le 27 mai.

Le rapport annuel sera mis à la disposition des actionnaires avant l'assemblée générale.

CHAM et VEVEY, le 4 mai 1922.

Au nom du Conseil d'administration :
Le président : G. AGUET.

Société Immobilière Genevoise

MM. les actionnaires sont convoqués en Assemblée générale ordinaire pour le **lundi 22 Mai** à 16 heures au siège social, rue de la Tour-de-l'Ile, 4.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du Conseil d'administration.
2. Rapport des Commissaires-vérificateurs.
3. Votation sur l'approbation des comptes et fixation du dividende.
4. Nomination de deux administrateurs.
5. Nomination de deux commissaires-vérificateurs.

Les titres ou certificats de propriété devront être déposés au siège de la Société, cinq jours au moins avant celui fixé pour la réunion (art. 25 des statuts).

N. B. — A partir du 13 mai, le bilan, le compte de Profits et Pertes, et le rapport de MM. les Commissaires-vérificateurs seront déposés au bureau de la Société, où MM. les Actionnaires pourront en prendre connaissance.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

BRASSERIE DE SOCHAUX

Société anonyme au capital de Fr. 2.500.000 — Siège social : SOCHAUX

Numéros des 24 obligations de l'Emprunt 4 ½ % 1909, sorties au 9me tirage le 1er mai 1922 :

8	9	20	28	37	45	56	58	118	149	256	276
288	344	370	380	429	430	505	648	734	788	928	998

remboursables à partir du 1er août 1922 :
à SOCHAUX : au siège social
à GENEVE : chez **MM. Lombard, Odier & Cie**
à BERNE : chez MM. von Ernst & Cie, à la Banque Commerciale de Berne.

Conversion des Bons de rente 6 % de la

Compania Hispano-Americana de Electricidad

En vue des demandes qui continuent à rentrer dans une proportion très forte, la Compagnie a décidé de **proroger jusqu'au 31 mai 1922 inclusivement** le délai pour la **conversion et l'estampillage des Bons de rente 6 %, de 500 Pesetas chacun**, en titres de **225 Pesos-papier argentins** monnaie nationale.
Les demandes de conversion pourront donc être présentées jusqu'au dit jour, comme par le passé,
en Suisse auprès de **tous les sièges et succursales du Crédit Suisse**
où des bulletins nécessaires dans ce but peuvent être retirés.
MADRID, le 1er mai 1922.

Compania Hispano-Americana de Electricidad.

DERNIÈRES NOUVELLES

3me EDITION

La Conférence de Gênes

LES AFFAIRES RUSSES

LA REPONSE AU MEMORANDUM

Gênes, 8 mai.

Le correspondant du *Secolo*, à Gênes, relève que la réponse de Moscou concernant le traité proposé par les puissances vient d'arriver à Gênes.

L'opinion générale est que la délégation allemande conseille à la délégation russe d'accepter, dans son ensemble, l'art. 7 du mémorandum concernant les biens privés, de façon à éviter l'échec de la conférence.

On confirme, dans les milieux russes, la nouvelle donnée samedi, selon laquelle la réponse russe au mémorandum ne sera pas communiquée avant mardi soir ou mercredi à la sous-commission des affaires russes. La délégation des soviets a dit attendre les instructions que M. Joffe et ses collègues ont dû aller recevoir à Berlin par l'entremise de la mission spéciale venant de Moscou. L'esprit de la réponse peut déjà être défini ainsi: Les Russes poseront en principe qu'ils demeurent fidèles aux résolutions de Cannes et au mémorandum des experts de Londres, dont ils ont, dès le début, accepté les principes comme base de discussion.

D'après les renseignements recueillis par M. Borsa, cette réponse se borne pour le moment aux premiers articles du mémorandum et déclare inacceptables, dans les termes où elles sont formulées, les trois premières conditions, à savoir :

La reconnaissance du *statu quo* territorial qui obligerait les Russes à reconnaître l'union de la Bessarabie avec la Roumanie.

La deuxième condition concerne la propagande révolutionnaire dans les autres Etats.

La troisième condition, qui oblige le gouvernement des soviets à user de son influence pour aider à la restauration de la paix en Asie Mineure.

La réponse expose les motifs qui empêchent la Russie d'accepter ces conditions.

Le correspondant du journal milanais ajoute:

Cette première émanation de la pensée de Moscou n'est certainement pas de nature à favoriser la conclusion d'un accord ; elle menace de faire traîner la discussion en longueur au milieu de dangers dont il est difficile de prévoir toute la portée.

Dans les milieux de la délégation russe on prête à M. Tchitcherine l'intention de demander à M. Schanzer, en sa qualité de président de la sous-mission et de seul signataire de la lettre jointe au mémorandum, avant de lui communiquer la réponse de Moscou, une explication préliminaire. M. Tchitcherine voudrait être informé notamment sur la valeur de l'engagement des différents membres de la conférence de Gênes. En d'autres termes, la délégation russe soulignerait qu'en cas d'acceptation de sa part, elle serait fixée par ses propres engagements avant les autres Etats. En outre M. Tchitcherine voudrait connaître quelle est la position de la France, première intéressée dans la question du paiement des dettes d'avant-guerre. La France n'a pas signé le mémorandum et n'a par conséquent aucun engagement envers le gouvernement russe.

Si réellement, conclut le journal, la délégation russe effectue cette démarche, celle-ci doit être considérée comme une réponse aux déclarations de M. Barthou, faites dimanche dernier, dans lesquelles il a dit que le devoir de la délégation russe est celui de répondre par oui ou non au mémorandum. M. Tchitcherine répondrait que c'est à la France de répondre la première par oui ou non.

La ligne de conduite des Russes

Gênes, 8 mai.

La délégation russe a fait remettre lundi à la presse un communiqué qui contient les indications suivantes:

D'un certain côté, on s'est efforcé de prédire à la conférence de Gênes une fin prochaine au cas où la Russie n'accepterait pas le mémorandum que les puissances lui ont fait remettre. C'est là la dernière en date de toute une série de tentatives venues de la même source et qui ont commencé dès le début de la conférence. La délégation russe s'était permis de constater qu'il ne saurait être question de réaliser effectivement la reconstruction économique de l'Europe si l'on négligeait le programme du désarmement.

Pour ce qui est de la question russe qui figure au programme de la conférence de Gênes, il convient de constater que précisément les puissances qui exigent une acceptation sans réserve du mémorandum, se refusent à reconnaître l'un des aspects les plus importants du problème russe.

Les mêmes puissances qui ont soulevé des difficultés pendant toute la conférence, ont menacé lorsqu'il s'est agi de reconnaître à la Russie la qualité de partenaire placé sur un pied d'égalité, de provoquer la rupture de la conférence au cas où la Russie n'annulerait pas l'accord économique qu'elle a conclu avec d'autres pays indépendants. Les mêmes puissances, dont la conception essentielle de la politique réside dans un asservissement d'une partie de l'Europe à un groupe de gouvernements, dessine actuellement une nouvelle menace contre la conférence, en donnant le caractère d'un ultimatum à l'esquisse d'accord soumise à la Russie par les puissances.

La délégation russe est venue à Gênes animée d'un esprit de conciliation et aussi de l'intention de s'en tenir aux principes du traitement sur un pied d'égalité. Telle restera pour l'avenir sa ligne de conduite.

L'attitude de M. Lloyd George

Gênes, 8 mai.

M. Lloyd George s'est rencontré lundi avec les journalistes anglais et américains et, durant une heure, il a répondu à leurs questions.

M. Lloyd George a déclaré qu'on attend la réponse des Russes au plus tôt mardi soir ou mercredi matin. Il ne peut donner aucun renseignement sur l'issue de la conférence avant d'avoir reçu la réponse des Russes.

M. Lloyd George ne partage pas le point de vue de M. Barthou, selon lequel la réponse des Russes doit être oui ou non tout court. Il a l'impression que la façon dont la Russie répondra a une grande importance. Si la réponse des Russes est inspirée d'un esprit de bonne volonté et donne l'espoir d'une conciliation, M. Lloyd George continuera les pourparlers avec la Russie. En cas de réponse négative de la part des Russes, ce serait la fin de la conférence.

Dans un entretien auquel prit part également M. Schanzer, les Russes auraient demandé et reçu des explications sur un certain nombre de points du mémorandum.

L'entretien de M. Lloyd George avec M. Rateau et M. Wirth a été d'une nature plus générale. Il a été question de la situation en Allemagne et des faits qui se sont passés à Gênes.

M. Lloyd George désire avoir le plus souvent possible de pareils entretiens avec tous les hommes d'Etat qui sont présents à la conférence.

A une question qui lui a été posée pour savoir si l'Angleterre était prête à accorder aux Russes, de gouvernement à gouvernement, des emprunts, M. Lloyd George a répondu que non, le moratoire et le consortium international devant premièrement suffire à ce but.

La reconnaissance *de jure* du gouvernement des soviets n'est pas de sa compétence mais, au contraire, de la compétence de la Chambre des communes à laquelle cette question doit être soumise.

Selon les journaux, M. Wirth se serait rendu après l'entrevue qu'il a eue avec Tchitcherine, auprès de M. Lloyd George afin de conférer avec lui.

Pas de traité russo-tchécoslovaque

Le bruit a couru, lancé par le *Journal* de Paris, que la Tchécoslovaquie aurait conclu avec les soviets un traité « qui ressemblerait comme un frère à celui de Rapallo ».

Informée de cette nouvelle, la délégation tchécoslovaque à Gênes nous envoie le démenti suivant:

« *Journal de Genève* »

Toutes nouvelles concernant un traité russo-tchécoslovaque quelconque sont absolument dénuées de tout fondement. *Hajek,*
chef du bureau de presse.

Les relations franco-britanniques

M. LLOYD GEORGE DEMENT L'INFORMATION DU « TIMES »

Gênes, 8 mai.

M. Lloyd George a démenti très énergiquement la nouvelle du *Times*, suivant laquelle lord Birkenhead et d'autres parmi ses conseillers, lui auraient demandé de rompre avec la France et qu'il aurait été question de cette rupture dans l'entretien avec M. Barthou.

Il n'y a pas un mot de vrai dans cet article, dit-il. Je suis tombé d'accord avec M. Barthou de publier en anglais et en français le texte de notre conversation, afin que le monde sache qu'il s'agit là d'une pure invention. Le grand pacte de paix que j'ai l'intention de présenter dépend complètement d'une solution satisfaisante de la question russe. Le caractère de la réponse russe doit être examiné. Si cette réponse donne la possibilité de sortir de la situation actuelle. Je resterai à Gênes pour ne pas manquer la possibilité de conclure un bon accord avec la Russie. Tout dépend maintenant du caractère de la réponse russe.

A la question de savoir si la situation s'était améliorée dimanche, M. Lloyd George a déclaré qu'il ne pouvait rien dire avant d'avoir reçu la réponse des Russes.

UN ECHO AUX COMMUNES

Londres, 8 mai.

A la séance de lundi de la Chambre des communes, M. Shorley-Benn demande si M. Chamberlain a des informations au sujet des déclarations que M. Lloyd George aurait faites au cours de ses conversations avec M. Barthou.

M. Chamberlain répond :

Un résumé de compte-rendu publié par le *Times* ce matin semble être parvenu au premier ministre. Je ne sais pas si c'est un résumé télégraphié par nous ou par une agence ; je ne sais pas quel compte-rendu M. Lloyd George a reçu mais, dans tous les cas, s'il lui en est parvenu un il m'a demandé de déclarer que le compte-rendu publié par le *Times* est une invention délibérée et malveillante. Il l'a immédiatement contredit. Le lord-chancelier, dont il est également fait mention dans ce compte-rendu du *Times* a déjà démenti avoir joué le rôle qui lui est attribué.

Un député demande si d'autres journaux ont publié des informations analogues à celles du *Times*.

M. Chamberlain répond :

J'ai fait allusion au *Times* parce que c'est ce compte-rendu que j'ai vu et que c'est le résumé de de ce compte-rendu qui est parvenu à M. Lloyd George, mais je ne sais pas si d'autres journaux ont publié la même information ; s'ils l'ont fait ils sont coupables d'avoir publié une information qui est tout à fait inexacte et malveillante.

A une question posée par lord Robert Cecil, M. Chamberlain répond :

Le *Times* n'a pas pu parvenir au premier ministre mais il a reçu quelque compte rendu des allégations du *Times*. Il m'a immédiatement demandé de les contredire comme intentions malveillantes.

Je ne peux concevoir, ajoute M. Chamberlain, dans quel intérêt et dans quel but un journal britannique, au cours d'une conférence internationale et pendant toute la durée de celle-ci, s'applique délibérément à donner des comptes-rendus inexacts.

L'information du *Times* veut dire que l'entente entre la Grande-Bretagne et la France a pris fin ; que désormais la Grande-Bretagne est hostile à la France, qu'elle est libre de s'entourer d'autres amitiés et beaucoup d'autres absurdités comme celles-là.

M. Will-Thorn demande :

Le gouvernement possède-t-il le pouvoir de faire comparaître ce monsieur et ce journal à la barre de la Chambre des communes pour que le président de la Chambre leur administre un blâme ?

Aucune réponse n'est faite à cette question.

On crie, sur les bancs des travaillistes : « Pourquoi pas ; vous faites mettre des ouvriers en prison pour bien moins que cela ».

Répondant à une interpellation, le représentant du ministère des affaires étrangères déclare :

En effet, la Russie a donné à la maison Krupp certaines concessions, mais de quelle nature sont ces concessions, nous l'ignorons. Le ministre ne sait pas s'il est vrai que le gouvernement allemand a nommé comme représentant diplomatique en Russie une personne qui dirigeait dernièrement encore les usines Krupp. Dans tous les cas il demandera au Foreign-Office de savoir quelle est la nature des concessions accordées par les soviets aux usines Krupp et si cette maison a commencé des travaux en Russie.

L'orateur n'a pas de renseignements sur la nature de l'exploitation des ressources industrielles et minérales en Ukraine.

L'impression à Paris

Paris, 8 mai.

(Par téléphone de notre correspondant)

Les menaces formulées à l'endroit de la France par M. Lloyd George, qui parle de rompre l'entente cordiale et de conclure de nouvelles amités, ne produisent aucune impression ici. On a généralement le sentiment qu'il vaudrait en somme mieux qu'une sorte de crise des rapports franco-anglais se produisit maintenant. Il ne sert a rien d'attendre, et il faudra bien un jour ou l'autre éclaircir la question des relations des deux pays. L'équivoque politique ne peut se prolonger éternellement. Quelques extraits de la presse montreront combien peu l'opinion française se laisse intimider, et avec quel calme elle envisage la situation. M. Gauvain écrit dans le *Journal des Débats* :

Les déviations successives auxquelles plusieurs de nos cabinets se sont résignés ont encouragé les pêcheurs en eau trouble. Le cabinet Poincaré a été porté au pouvoir par un courant d'opinion hostile à la continuation d'une politique ondoyante et stérile. Il ne se laisse pas influencer par les récriminations d'une partie de la presse britannique. Après de fâcheuses expériences, les Anglais arriveront aux mêmes conclusions que nous.

M. Jean Herbette signale en ces termes, dans le *Temps*, certaines conséquences de la politique de M. Lloyd George :

M. Lloyd George ne s'est pas contenté d'être faible envers les Allemands et envers les bolcheviks ; il a été agressif, en outre, envers la France. En Allemagne et en Russie soviétique, on a pensé que l'heure des revanches allait bientôt sonner. Aussi des foyers d'incendie commencent-ils à se réveiller çà et là.

M. Jacques Bainville commente de la façon suivante dans la *Liberté* les derniers propos du premier ministre britannique :

Un homme dont la situation ministérielle dans son pays est compromise dit que le sort de la France ne saurait l'émouvoir. La rupture de l'alliance franco-britannique ? Il faudrait d'abord qu'il y eut une alliance. Il n'y a jamais eu que le pacte de Londres qui a pris fin le jour où la paix a été signée. Depuis l'Angleterre n'a pas ratifié le pacte de garantie promis à Versailles. Le traité lui-même, qui aurait du créer une communauté durable entre les vainqueurs, elle ne l'interprète pas comme nous. L'alliance ne peut pas être rompue puisque, en réalité, elle n'existe pas. Il y a heureusement des Anglais qui ont plus de sang-froid que M. Lloyd George. Nous sommes bien déterminés en France à garder le nôtre.

M. Léon Bailly écrit dans l'*Intransigeant* :

Avons-nous du temps à perdre à prolonger ce marchandage avec des vendeurs de tapis ? N'est-il pas temps d'en finir ? M. Lloyd George et M. Schanzer s'épuisent en compromis inutiles. La France, quant à elle, a prouvé son éclatante bonne volonté. Elle n'attendait rien, elle, de la conférence, en quoi elle voyait clair. Elle y est allée cependant par égard pour ses amis. Elle s'est prêtée à des discussions assez insolites. Elle n'a pas rompu quand la signature du traité de Rapallo lui en eut donné le droit. Aujourd'hui elle a raison de dire que la comédie a trop duré et qu'il est temps de se remettre aux affaires sérieuses.

L'on voit que l'opinion, sans distinction de partis, est à peu près unanime. Seuls les socialistes et quelques radicaux extrêmes font bande à part. La seule inquiétude qu'on paraisse avoir c'est que M. Barthou, une fois de plus, manque de fermeté, et au lieu de poser carrément les questions, recherche au moyen de formules obscures un compromis trompeur. On voudrait que la délégation française sût se cantonner désormais fermement sur le terrain solide des principes. On espère que M. Poincaré saura le soutenir.

Une note Havas relative à cet incident et publiée lundi soir disait notamment :

Il n'y a, observe-t-on, pas d'exemple dans l'histoire qu'une puissance ait dit à son alliée : Si vous ne passez pas avec une nation un traité sur le modèle de celui que je vous soumets, c'est la rupture entre nous ». L'entente entre deux pays n'a jamais signifié la subordination de l'un vis-à vis de l'autre. La France, qui s'est rendue à Gênes, pas plus que les autres nations participantes n'a jamais entendu aliéner sa liberté d'action. On ne s'étonnera pas que la thèse contraire ait été à Gênes lancée et sournoisement soutenue par les adversaires déterminés de la France ; mais on se refuse à croire à Paris qu'elle reflète, même de loin, les sentiments de la délégation britannique.

Toutefois si, par impossible, le gouvernement anglais prenait une telle position on compte également que l'opinion française la considérerait comme totalement inadmissible et cela d'autant plus que lorsque des divergences se sont produites entre la France et l'Angleterre au moment des négociations relatives au règlement de la question d'Orient par exemple, le gouvernement français a fait preuve de conciliation et de bonne volonté ; il n'a jamais fait appel à des arguments qui pouvaient ressembler à une tentative d'intimidation pour faire adopter son point de vue.

Bien que l'on ait aussi été péniblement impressionné par le ton de certains journaux anglais, on demeure persuadé, dans les sphères politiques que la grande majorité du peuple britannique reste profondément attachée à l'Entente cordiale et l'on considère que le prochain voyage du roi George V pour visiter les cimetières militaires britanniques et français, quoique n'ayant pas de caractère officiel, sera une occasion de rappeler aux deux pays la communauté des sacrifices qui les unit l'un à l'autre.

En marge de la conférence

Un déjeuner suisse

Gênes, 8 mai.

La délégation suisse a rendu lundi après-midi, par un déjeuner offert à l'hôtel Miramare, la réception que lui avait offert la Chambre de commerce suisse et la colonie suisse. On a remarqué parmi les invités:

M. Biaggi, consul suisse à Gênes et président de la Chambre suisse de commerce; le vice-président de la Chambre de commerce, le président de la colonie suisse et le président de l'école suisse, le président des groupes génois de la Nouvelle Société helvétique, M. Bonanini, ainsi que plusieurs représentants de la presse.

Italie

La Chambre et le désastre de Corato

Rome, 8 mai.

Au cours de la séance de lundi de la Chambre italienne, des interpellations ont été développées au sujet du désastre de Corato (Bari) ville presque entièrement détruite par un tremblement de terre.

M. Cappi, président de la commission des travaux publics, prenant la parole après les interpellateurs, a montré la formation géologique du terrain dans la région de Corato et a déclaré qu'il s'agissait d'un phénomène très compliqué dont il est difficile de connaître la cause.

Le ministre Riccio a déclaré que le gouvernement n'a pas manqué d'intervenir par des secours immédiats. Il a donné l'assurance que rien ne sera négligé pour porter secours à la population éprouvée de cette région. Une somme de neuf millions de lires est prévue pour les premières indemnités.

Institut international d'agriculture

Rome, 8 mai.

Lundi matin a eu lieu, en présence du roi, l'inauguration de la sixième session de l'assemblée générale de l'Institut international d'agriculture. Le ministre de l'agriculture, le ministre de la guerre et des régions libérées, les ambassadeurs d'Angleterre, de Belgique et du Brésil ainsi que de nombreuses personnalités étaient présentes à la cérémonie. Le roi s'est entretenu cordialement avec les membres des différentes délégations.

Bateaux norvégiens capturés

Christiania, 8 mai.

Des pêcheurs suédois arrivés à Tromsoë et venant de la mer Blanche ont annoncé que des navires russes armés de canons à tir rapide les avaient dépouillés de leur cargaison. Deux bateaux norvégiens ont été capturés par les Russes en dehors de la zone de trois milles.

Le choléra en Russie

On mande de Moscou à Varsovie, le 8 mai:

Le choléra se propage dans toute la Russie. Plusieurs lignes ferroviaires sont considérées comme contaminées, notamment celles de l'Ukraine et du Caucase.

Le chargé d'affaires de Pologne à Moscou a remis une note au gouvernement soviétique, dans laquelle il demande que les transports de rapatriés soient dirigés sur la station polonaise de Stolbce, les conditions de la station russe de Kolossowo, où se faisait jusqu'ici le transbordement, laissant beaucoup à désirer, tant au point de vue technique qu'au point de vue de la salubrité.

CONFÉDÉRATION

Cinq maisons en flammes

On mande de Gross-Dietwil (Lucerne), le 8 mai:

Lundi, à 15 heures 30, un grand incendie a éclaté, détruisant cinq maisons recouvertes de bardeaux. Une sixième maison a été préservée avec beaucoup de peine. Une partie du mobilier, qui avait été retiré des premières maisons, a été détruit par le feu des autres. Sept familles sont sans abri. Les pompiers de treize communes avoisinantes sont arrivés sur les lieux du sinistre. Les causes de l'incendie n'ont pu être établies jusqu'ici.